
Il était une fois...
la main et la nature...
Recueil de Contes verts
ABE



- REMERCIEMENTS
- PREFACE
- AVANT PROPOS
- GBEMEYON ET LA NATURE
- LE TRAGIQUE DESTIN DE DARKAN
- POURQUOI LE CAIMAN N'A-T-IL PLUS LA PEAU LISSE ?
- LA SAGESSE DU VIEIL HOMME
- DAME PLUIE AU PAYS DES ETRES VIVANTS
- LE PARADIS PERDU (I & II)
- PAUVRE SANS ETRE MALADE
- POUR QUE LE MONDE REDEVIENNE PLUS BEAU
- L'HYMNE A L'ENVIRONNEMENT
- LES MESSAGERS DE LA NATURE
- DAME NATURE ET SES ENFANTS
- LA DESOBEISSANCE A MAMIWATA
- LES DERNIERES VOLONTES D'UN SAGE
- LA RAISON DU PLUS FORT EST-ELLE TOUJOURS LA MEILLEURE ?
- CRI DE DETRESSE
- LE VERDICT DE WOTOUTOU
- AYIDO HOUEDO ET LE MANGUIER
- LES ARBRES ET LA TERRE : DEUX AMIS INSEPARABLES
- LA DESOBEISSANCE DE SENOU
- MON CONTE VOLE
- APPAREIL PEDAGOGIQUE
- L'ABE ET LE CIPCRE

REMERCIEMENTS

Le Recueil de contes relatifs à l'environnement est une oeuvre commune, participative et dont la réalisation n’aurait jamais été possible sans la précieuse contribution des uns et des autres.

La Direction Nationale du CIPCRE-BENIN remercie toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont soutenu telle ou telle étape du processus par lequel nous venons de contribuer à l’EDUCATION Relative à l'Environnement dans notre Pays.

Nous félicitons et remercions tous les concurrents au national de proposition de conte et en particulier ceux dont les textes sont présentés de ce recueil.

Nous sommes reconnaissants à tous les enseignants et les élèves des établissements partenaires du CIPCRE-BENIN pour leur militantisme ; qu'ils trouvent ici l'aboutissement de leurs multiples efforts.

La qualité de ce chef d’œuvre est due à l'expertise de Messieurs Etienne ARABA et Gaston MISSAHOGBE qui ont, ensemble avec le personnel du CIPCRE-BENIN, donné le meilleur d'eux mêmes pour que le rêve devienne réalité. Nous leur exprimons toute notre gratitude.

Nous ne saurions passer sous silence les précieux avis techniques et l'implication multiforme personnelle de Messieurs KPADE Codjo Eugène et DAGBA Camille-Alex, tous, Chefs de Département à l'ABE dans la conception et la réalisation de ce recueil. Nous leur exprimons toute notre gratitude.

A l'Agence Béninoise pour l'Environnement (ABE), nous disons infiniment merci pour avoir financé l'édition du Recueil. La collaboration que nous avons commencée depuis près de quatre ans se concrétise davantage pour une meilleure gestion de notre cadre de vie.

Quant à vous, chers utilisateurs de ce Recueil, vous méritez notre reconnaissance pour l'exploitation judicieuse que vous en ferez, d'autant plus qu'il vous conduira à des initiatives créatrices et porteuses pour la sauvegarde de notre patrimoine environnemental commun.



PREFACE

Depuis plus d'une décennie, le Bénin a affirmé sa ferme volonté d'introduire la dimension environnementale dans les programmes classiques d'Enseignement en vue d'une prise de conscience généralisée pour un changement décisif des comportements collectifs et individuels vis-à-vis de l'Environnement.

Pour y parvenir, l'Etat béninois ne cesse de déployer de nombreuses et intensives actions dont nous ne citerons que:

- l'élaboration et l'édition sous forme de manuels, des fiches pédagogiques sur l'environnement;

- la généralisation des nouveaux programmes d'étude à l'école primaire;

- la prise en compte des préoccupations environnementales dans les programmes d'enseignement technique agricole dans les écoles secondaires ;

- le soutien à des structures non gouvernementales pour développer diverses actions de sensibilisation en direction des écoles et collèges etc.

Mais dans le contexte actuel, exigeant la synergie des forces, il est évident que l'Etat ne saurait à lui seul faire face aux multiples et complexes enjeux de l'Education Relative à l'Environnement.

C'est pourquoi les contributions de tous genres notamment celles des ONG, arrivant comme une bouffée d'oxygène, méritent un soutien et un encouragement continus.

Ce recueil de contes, de part son contenu, constitue un puissant vecteur de communication et un véritable outil de travail pour un changement de mentalités et de comportement.

La valeur du conte dans notre société reste indéniable. Sa vertu pédagogique est incomparable.

En toute connaissance de cause, l'Agence Béninoise pour l'Environnement (ABE) a souscrit et soutenu l'initiative de conduire à terme la création de ce recueil de contes ayant pour fond l'Environnement et les problèmes de dégradation actuels.

Les vingt un contes que comporte le présent recueil sont susceptibles de faire de nos élèves et même des autres usagers de l'école, des citoyens écologiquement avertis capables d'agir dans leurs milieux respectifs en vue de placer la protection de l'environnement au premier plan de leurs préoccupations quotidiennes.

Le souci de l'Agence est d'aider à la création et à la production de supports variés et pertinents susceptibles de faciliter aux différents acteurs toutes entreprises d'éducation relative à l'environnement, en tous lieux et en toutes situations.

Le projet initié par le CIPCRE-BENIN, avec à la clé un "Appareil pédagogique", s'intègre dans cette dynamique.

L'Agence Béninoise pour l'Environnement (ABE) est heureuse de saluer la naissance de ce matériel pédagogique d'éducation relative à l'environnement.

Tout en félicitant chaleureusement l'ONG CIPCRE-BENIN, l'Agence souhaite à ce recueil un bon accueil et à tous les acteurs un bon usage de ce précieux outil pédagogique.

Dr Marcel Ayité BAGLO

Directeur Général de L'ABE

Avant-Propos

De nos jours, les problèmes environnementaux sont de plus en plus préoccupants. On constate une rupture d'harmonie entre l'homme et son environnement. Cette situation est due à de multiples facteurs dont l'économie de marché, l'accélération de l'histoire, la croissance démographique, etc.

Pour relever ce défi, il faut mettre en oeuvre une politique éducative conséquente et multiplier l'information, l'éducation et la communication relatives à l'environnement tant dans nos établissements scolaires que dans le secteur informel.

C'est pour apporter sa contribution à cette entreprise que le CIPCRE-BENIN exécute depuis 1995 un programme d'éducation environnementale en milieu scolaire dénommé Programme CIPCRE Scolaire et Universitaire en abrégé ''Programme CIPCRE-SU".

Ce Programme s'est donné pour objectif global d'amener les acteurs de l'école à prendre conscience des problèmes environnementaux et à s'engager dans la recherche des solutions afférentes.

Outre les activités de formation, d'information, de recherche et d'appui aux actions de protection de l'environnement, le CIPCRE contribue à l'élaboration de supports pédagogiques.

C'est dans ce cadre qu'il met à la disposition des écoles maternelles et des écoles primaires, et d'autres acteurs, ce recueil de contes spécifiquement axés sur l'environnement.

Pour y parvenir, le CIPCRE-BENIN a programmé dans son plan d'action triennal 1999-2001, l'élaboration de recueils ou de guides pratiques d'éducation environnementale. Après des séances

de travail en 1999 et une revue de littérature au début de l'année 2000, le choix a porté sur l'élaboration d'un recueil de contes relatifs à l'environnement. Ce travail fut donc planifié Comme suit :

- ✓ La collecte de contes relatifs à l'environnement par le canal d'un concours national qui a permis de réunir cent quinze (115) textes dont dix (10) primés sur la base des critères ci-après :
  - la qualité des textes (dans le fond et dans la forme) ;
  - l'originalité et la profondeur des messages liés à l'environnement;
  - les solutions éventuelles que suggèrent les contes par rapport aux principaux problèmes environnementaux de notre temps.
- ✓ L'amélioration dans la forme et le fond des textes du concours.

Cette amélioration a permis d'obtenir seize (16) contes auxquels sont ajoutés cinq (5) autres collectés depuis 1999 par une équipe constituée à cet effet.

Le présent recueil comprend alors vingt et un (21) contes prenant en considération divers problèmes relatifs au sol, a l'eau, à la végétation, à la faune, à la gestion des déchets urbains, à l'érosion côtière, aux activités polluantes, etc.

Outre ce recueil, il a été conçu un appareil pédagogique qui tient lieu de mode d'emploi facilitant l'utilisation judicieuse des contes dans une démarche active d'apprentissage. Cette démarche privilégie l'appropriation du texte grâce à des supports iconographiques et à la dramatisation par le biais du jeu de rôles.

C'est le lieu de préciser que le moment du conte à l’école est indiqué à l'emploi du temps. L'heure du conte est attendue avec impatience par les enfants. Cette activité peut se dérouler de façon occasionnelle pour appuyer des séquences d'apprentissage du français comme la "lecture hors manuel", l'étude de texte, la grammaire, le vocabulaire, la conjugaison. Les activités d'éveil la géographie, la morale et le civisme y trouveraient leur compte. Les loisirs éducatifs et les activités artistiques y puiseront matière et ressources dans la perspective d'une dramatisation vivante.

A travers le jeu de rôles, les apprenants trouveront un moyen certain pour promouvoir aussi bien la communication orale que la communication écrite, et partant, prendre des initiatives en vue d'apporter des solutions aux problèmes environnementaux de leur cadre de vie.

Les parents d'élèves peuvent se servir de cet outil comme moyen de ressourcement en même temps qu'un canal d'information et d'auto-formation.

Puissent les utilisateurs considérer ce recueil comme un moyen d'évasion, d'éducation, de loisir sain et d'inspiration à l’action; nous n’aurions pas voulu autre chose.

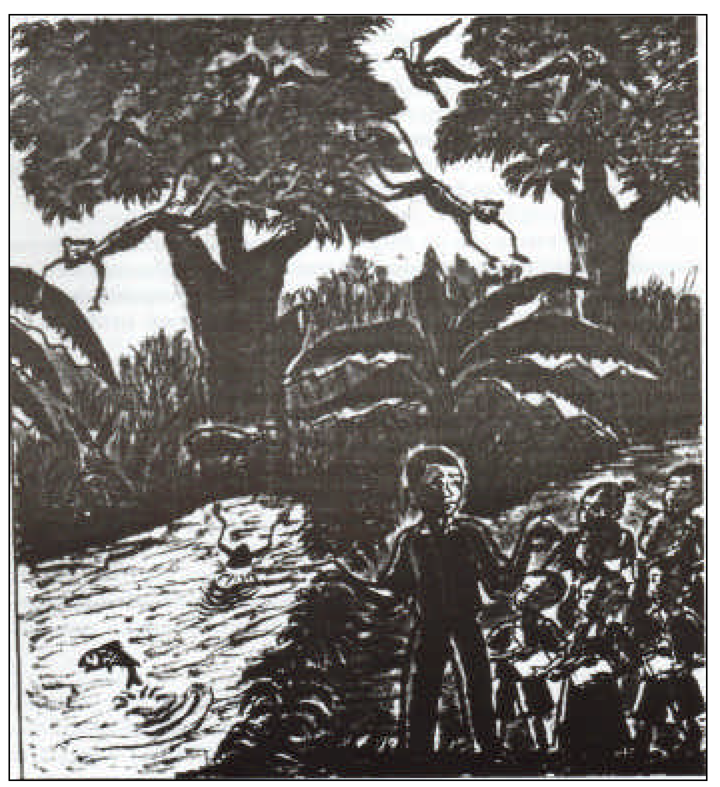
Oeuvrons tous pour la promotion des rapports durables entre l’Homme et son environnement.

Elidja ZOSSOU

Directeur National CIPCRE-BENIN

Gbêmêyon et la nature

(Par TOSSOU A. Parfaite Oriane Elève au CEG Djassin, Porto-Novo)



Il était une fois, à l'époque où les hommes vivaient en harmonie avec la nature, véritable don de l'Etre suprême, parce que verdoyante, scintillante et dotée de toutes les espèces animales et végétales, un homme du **Gbêmêyon** avec sa femme **et ses deux enfants Sênan et Cocou**. Ils vivaient dans cet univers merveilleux.

Gbêmêyon et sa petite famille adoraient s'abriter sous le feuillage des arbres de la forêt et se nourrissaient de fruits.

Ils ne connaissaient la moindre gêne et vivaient dans l'abondance et le bonheur jusqu'au jour où le malheur vint frapper à leur porte.

Un jour, Gbêmêyon décida de se construire une maison tout en bois. Il se rendit au fond de la forêt et abattit tous les arbres surtout **"l'Arbre de vie" qui lui paraissait le plus solide et le plus beau de la forêt**. Il les mit en tas en un lieu sûr et commença son ouvrage. Il passa toute une lune à construire sa nouvelle habitation.

A peine avait-il achevé sa besogne que son fils bien aimé Cocou tomba gravement malade. Le père affolé chercha un remède au mal mais en vain. Il utilisa toutes les plantes, toutes les mixtures possibles. Rien n'y fit. A bout de souffle et désespéré, il alla implorer le génie de la forêt en vue d'obtenir la guérison de son fils.

C’est alors que le génie lui révéla que seule "l'Arbre de vie pouvait aider son enfant à recouvrer sa santé. Malheur ! Toute la végétation avait déjà été détruite par Gbêmêyon.

Impuissant, son fils rendit l'âme trois jours plus tard. De cette mort, il en était responsable.

Broyé par le remords, bouleversé, il s'empara de son fusil, s'enfonça dans la forêt et se livra à un massacre systématique de tous les animaux qui se trouvaient à sa portée.

Le génie de la forêt, face à cet immense désastre que Gbêmêyon perpétrait, lui intima lbrdre d'arrêter. Gbêmêyon poursuivit sa sale besogne par entêtement. Le génie révolté, captura Sênan la fille de Gbêmêyon, la ligota et la transforma en une biche qui se mit à courir à travers bois.

Gbêmêyon, loin de se rendre à l'évidence, s'obstina dansson oeuvre de destruction. Il aperçut une biche dans un buisson. Il était prêt à tirer lorsque soudain cette dernière se métamorphosa en une ravissante jeune fille qu'il reconnut aussitôt. C'était Sênan ! Une véritable apparition ! Pétrifié devant ce spectacle, il lâcha son fusil et se rua vers sa fille. Il était comme foudroyé. Il ne sut que faire.

Sênan revenue d'un monde étrange ne sut aussi quoi faire. Elle mesura toutefois l'immensité de la douleur de son père, tenta de le remettre en confiance, puis le ramena à la maison. Il marchait à peine. Gbêmêyon passa des jours et des jours au lit avant qu'une lueur de conscience ne lui revînt. Il se remit totalement enfin de compte de son chagrin grâce aux nombreuses sollicitudes de l'entourage.

Après une longue et profonde méditation, Gbêmêyon comprit que les arbres et les animaux, tous participent de l'harmonie de l'univers, que rien n'est de trop, que les animaux et les arbres ont besoin d'être respectés et sauvegardés.



Le tragique destin de Darkan

(Par QUENUM Ayaba. Elève au CEG Djassin, Porto-Novo)

Mon conte court, vole, vole et atterrit sur le sol **d'un beau village du nom de Darkan.**

C'était une contrée qui, autrefois, avait connu une prospérité extraordinaire. Malheureusement, l'ignorance et l'inconscience de ses habitants ont été les causes de sa décadence et de sa disparition.

Un jour, alors que le soleil projetait de beaux rayons sur Darkan**, Kotokpa un fils du village** suggéra à **Eku, le chef du village,** le projet funeste de destruction de la végétation, de capture de tous les animaux, et ceci à des fins de consommation quotidienne et d'enrichissement.

Le chef après de mures réflexions, rejeta l'idée de Kotokpa. Il n'en était pas convaincu. Surpris, Kotokpa réagit en ces termes : " oh ! Mon honorable chef et ami ! Du bois de chauffage actuellement, ça coûte cher, et nous pouvons nous enrichir, la population sera moins dans la gêne. Nous pourrons tout acheter, voyez-vous ! De la viande, nous en aurons à.gogo. Tout cela contribuera à agrandir notre territoire et accroître notre puissance ".

A ces mots, le chef lâcha prise et changea d'avis. Seulement il tenait à avoir le point de vue de son peuple.

Le lendemain, il réunit tout le village pour consultation. L'assemblée se tint comme à l'accoutumée sous un immense baobab multiséculaire. Un seul point fit l'objet de la rencontre : la destruction de la flore et de la faune. Sans tarder, la parole fut donnée au peuple qui approuva l'idée de Kotokpa.

Kan, un cultivateur, indigné et mécontent de l'avis du peuple, prit la parole :

- « Détruire la forêt pour de l'argent ! Quelle absurdité !

  De l'argent, toujours de l'argent ! Allons-nous choisir de mourir à cause de l'argent ?

  Et les générations futures ? C'est un rêve insensé ! Tel est mon avis ».

- Tais-toi, lui rétorqua le chef. Nous avons besoin de la puissance! Compris ?

Kan essaya une fois de plus de dissuader le chef et répliqua :

- Mais grand chef, si tout est détruit, la pluie ne tomberait plus et ce serait la sécheresse et puis ...

Eku ne comprenant rien à ce propos, coupa net Kan et poursuivit :

- Qui t'a dit que la tombée de la pluie est liée à la conservation de la forêt ? Nulle part, personne n'a fait cette affirmation. Et d'ailleurs, j'ai consulté les ancêtres sur cette question.

Kan se résigna et laissa le peuple adopter l'idée apparemment géniale de Kotokpa.

Ainsi les ancêtres ont décidé, ainsi le chef en a décidé et, faute de combattants, le débat fut clos et le projet fatal mis en exécution.

La forêt dense qui représentait depuis des millénaires le capital de Darkan fut mise à sac et les grumes furent transportées au village, puis vendues. Les habitants de Darkan allumèrent un feu de brousse et capturèrent tous les animaux, mâles et femelles, petits et grands de toute la contrée.

Le bois et les animaux vendus rapportèrent beaucoup d’argent et de biens. Les Darkannois étaient devenus riches, très riche. Ils en arrivèrent même à oublier que l'argent, la viande, les biens matériels sont périssables. Ce qui advint.

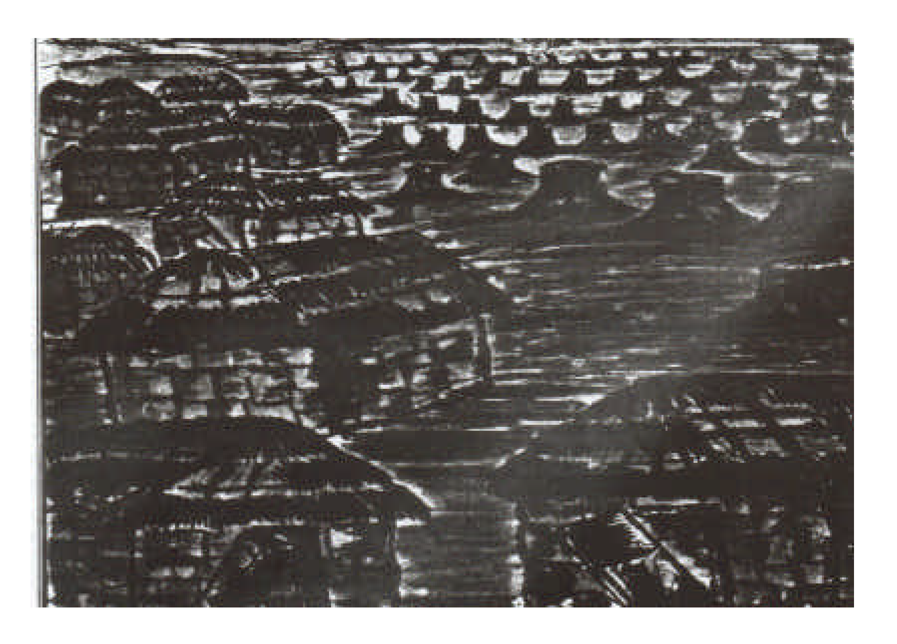
Après trois lunes de miel, d'abondance, de jouissance factice et de gaspillage, Darkan retomba en deçà de sa situation initiale. Il n'y avait plus d'argent, plus de viande, et plus forêt. Les pluies devinrent rarissimes. La famine et la sécheresse commencèrent à installer leur règne ténébreux sur le peuple de Darkan.

Pour conjurer l'esprit des ancêtres qu'elle pensait être complices dans situation, la population se souleva contre un seul homme et exigea que Kotokpa, la cause de son malheur, fût maudit et exclu de la tribu.

La décision fut exécutée et Kotokpa fut effectivement exclu de la communauté.

Cependant, rien n’y fit. L'attente fut une immense déception. La situation devint grave, très grave. Jamais à Darkan et nulle part, l'on avait enregistré autant de morts. Le sinistre était à son paroxysme : Darkan était perdu.

Les mois passèrent et l'on ne parlait de Darkan qu'au passé. Ce village autrefois prospère a été anéanti par la sècheresse et la misère.



Pourquoi le Caïman n'a t -il plus la peau lisse ?

(Par AKOMEIDI O. Paulin)

Jadis, le caïman avait une peau dorée et douce à l'instar de celle d'un nouveau-né et vivait au village. Son amie la grenouille étant logée dans une autre contrée, respirait naturellement par les narines et sans bruit, tellement leur vie était meilleure que rien au ne pouvait les déloger de leurs paradis respectifs.

Mais avec les action de l'homme sur la nature, ce fut la catastrophe.

En effet, déçue par la déforestation intense entraînant la sécheresse et provoquant l'assèchement des plans d'eau - marigots, mares, rivières - la grenouille décida d'aller chercher refuge chez son ami le caïman. Mais à sa grande surprise le caïman ne présentait plus les qualités qu'on lui connaissait. Sa .douce peau d'autrefois était transformée en écailles.

- Que s'est-il passé ? demanda la grenouille.

- J'ai été victime d'un accident de feu de brousse qui a tout embrasé sur son passage au point que les arbres qui nous attirent pluie et la fraîcheur ont tous perdu leurs verdoyants feuillages.

- Quelles catastrophe ! s'exclama la grenouille. On aurait tout vu avec les hommes qui ne mesurent guère la gravité de leurs actes sur l'environnement.

Ne sachant plus que faire ni où aller, la grenouille, en pensant aux graves conséquences de la destruction de la nature dont elle avait été victime dans son propre village ainsi qu'à celles qui se manifestent clans celui du caïman où elle pensait retrouver le paradis perdu, elle se mit à croasser si fort que tout l'environnement en était ébranlé.



- Pourquoi pleures-tu ma sœur ? Demanda le caïman.

- C'est la fin du monde qui s'annonce ! Répliqua la grenouille avant de préciser : nous allons tous périr bientôt. Plus de dix personnes meurent déjà par jour par diverses maladies, conséquence de la pollution. A l'heure où je parle, mes narines sont déjà bouchées par ses effets. Et c'est pour cette raison que je respire à présent par la peau. Je pensais venir me reposer ici pour être soulagée. Mais voilà que le phénomène sévit encore ici sous autres formes. Hélas !

Le caïman réfléchit un moment et lui dit : au lieu que tu pleures, invitons plutôt les hommes à suivre les conseils que voici pour conjurer le fléau:

- Sensibiliser les populations sur la protection de l'Environnement ;
- Se garder des feux de brousse ;
- Arrêter le déboisement incontrôlé ;
- Prévoir des poubelles un peu partout pour le dépôt des ordures.

La sagesse du vieil homme

(Par BOAHOUE Logbo Instituteur à l'EPP Otetan Pobè)

Dans les temps les plus lointains, il existait dans un royaume **un roi nommé Guéré.** Il faisait de temps à autre, des sorties dans le royaume pour faire l'état des lieux.

Il fut un jour où sa majesté chevauchait l'une de ses montures lorsque par surprise il aperçut au détour d'un chemin, **un vieillard** à la barbe de kaolin qui plantait des arbustes avec grand soin. Intéressé par la scène, il arrêta son cheval, dévisagea le vieillard et lui dit :



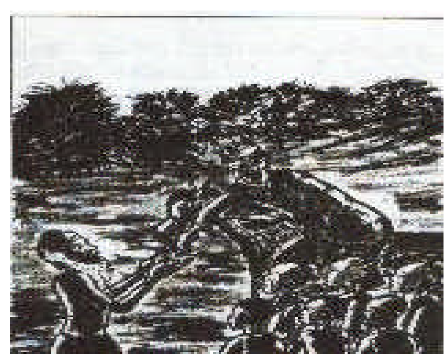
« Vénérable vieillard, tes cheveux sont blancs comme du lait, tes forces t'abandonnent et pourtant tu plantes encore des arbustes dont tu ne verras jamais les fruits ni les fleurs, encore moins l'ombrage ».



Surpris par ces propos, le sage vieillard toisa un instant le roi avant de se décider à parler :

« Majesté, mes ancêtres ont planté des arbres. Je profite de leurs fruits et de leur ombrage aujourd'hui. Chaque génération assume une responsabilité de la continuité. C'est pourquoi, voyez vous, à mon tour

je fais ce que vous constatez pour ceux qui me succéderont. Nous devons tout faire pour éviter la rupture. Votre majesté fait de même à chaque fois qu'elle s'emploie à la mise en valeur du pays jusqu'à sa mort. Vous et moi apportons notre modeste contribution pour les générations futures ».



Cette réponse plut à sa majesté. Un large sourire illumina son visage.

« Prends-les, elles sont à toi, vénérable, ces quelques pièces d'or ».



Et pour apprécier davantage les mots du vieillard pleins de sagesse et de grandeur, il offrit à toute la population des terres et des moyens pour le reboisement afin qu'elle poursuive l'œuvre du vieillard pour le bien être de la progéniture.

Dame Pluie au pays des êtres vivants.

(Par HOUNFODJI Jules, Instituteur à EEPAgla-Akplomey, Cotonou)

Il était une fois dans un pays non loin de la mer, vivaient en harmonie les plantes, les bêtes et les hommes.

La cohabitation fut telle que les bêtes et les hommes trouvèrent leur refuge sous les plantes pendant la saison pluvieuse, que les plantes retrouvèrent leur joie de vivre et de senteur.

Arriva une année ; la pluie fut si abondante les bêtes et les hommes supporter l'humidité et la fraîcheur. Quand aux plantes elles dansaient entre elles parce que c'était leur saison de fête.



Jaloux des plantes, les animaux leur déclarèrent la guerre : ils les ont abattues, déracinées, piétinées puis séchées au soleil avant de les livrer à la consommation domestique. Enfin ils interdisent à la Dame Pluie toute visite à leur contrée.

La terre devint nue, la fraîcheur gagna les hommes et les bêtes.

La animaux résistèrent mieux que les hommes. Ce qui provoqua dans le règne humain une colère, et ce fut le début de la guerre contre les bêtes. Ils les tuèrent, les préparèrent et les mangèrent avec les plantes séchées.

Ainsi les hommes ayant pris goût à cela, quittèrent leur pays à la recherche d'autres plantes et d'autres bêtes. Tout l'environnement avait été ravagé de façon continue.

C'est à partir de ce moment que le désert est apparu.

Le roi du ciel ayant appris la nouvelle convoqua les dévastateur pour le règlement du conflit.

Et alors comment ?

Le Paradis perdu (Première partie)

(Par HOUETO Laurent Patrice Professeur de Lettres, Lycée Béhanzin, Porto-Novo)

Il était une fois une contrée située aux confins des eaux, là-bas, là où la ligne de l'horizon disparaît. Il y vivait un être humain, une vieille dame aux cheveux aussi blancs que le kaolin. Elle avait encore la vigueur jeunes âgés malgré sa peau ratatinée comme l'igname qui a vidé toute sa substance nutritive à ses jeunes pousses. Elle possédait d'immenses plaines verdoyantes, des vallées et des montagnes giboyeuses. L'arc-en-ciel a élu domicile autour des sempiternelles chutes d'eau qui irriguaient une flore de toutes tailles et aux mille couleurs.



C'était bien un jardin d'Eden. Tous les animaux qui peuplaient la terre, les eaux et les airs reconnaissaient en cette vieille dame leur reine parce qu'elle était à leur dévotion. Elle leur enseignait en effet comment entretenir leur environnement, comment sauvegarder et consolider la chaîne alimentaire pour le bonheur de tous, en tenant compte des modes de vie de chaque espèce. Celle-ci comprenait leurs langages ; elle s'entretenait avec eux et parlait aux plantes. Tout son plaisir était de parcourir à dos d'âne, ou d'éléphant ou d'hippopotame ou encore de condor ces vastes domaines pour s'enquérir de la santé et de l'embonpoint de tout ce qui y vit et y respire.

Quand elle passait, les plantes, des plus petites aux plus grandes sifflotaient des airs de bienvenue en se balançant en cadence ; des vagues argentées gonflaient la surface des eaux et la gent ailée rechantait à gorge déployée les leçon de conduite qu'elle leur avait enseignées et qu'elle était chargée de faire entendre tous les jours, en tout lieu.

Mamy Lissa EKOS était bien le nom par lequel les habitants de ce paradis terrestres appelait leur reine, celle-là qui connaissait bien son milieu, qui veillait à l'équilibre et à l'harmonie de l'Environnement et qui savait qu'on ne peut enfreindre les lois de la nature sans en subir un jour les conséquences. Elle savait aussi qu'on ne commande à la nature qu'en lui obéissant.

Aux carnivores, elle faisait seriner par les pies leur ration alimentaire d'herbivore à dévorer. Elle enregistrait souvent des plaintes des herbacées face à la goinfrerie des éléphants. Alors le héron huppé allait siffler fortement aux oreilles des éléphants la ration alimentaire qu'ils devaient respecter. Toc ! Toc ! Toc !, le pivert par ses coups de bec sur les écorces des arbres chuchotait aux oreilles des girafes des ne pas raffoler des bourgeons. Tous les herbivores avaient reçu comme recommandation de déposer leurs crottes sur les lieux même où broutaient afin d'engraisser les plantes. Les puces et les moucherons le leur rappelaient instamment. Croa ! Croa ! Croa !, c'étaient les crapauds qui trompetaient à la gent marécageuse et aux peuples des eaux le planning des naissances prescrit par Mamy EKos

Mais une nuit, des cris sinistres, des cris de détresse, des lamentations, dans une cacophonie indescriptible s'élevèrent de ce monde de paix, vinrent briser la douceur des mille bruits de la nuit. C'était un feu endiablé qui ravageait les forêts, exterminait les bêtes par milliers.

Mamy Ekos se réveilla précipitamment. Elle n’en croyait pas ses yeux. Vite, elle appela le condor qui s’éleva dans les hauteurs et de là-haut, elle mesura l’ampleur du désastre. Elle fondit alors en larmes ; elle pleura tant et si longtemps que ses larmes formèrent une grande pluie qui étouffa les flammes.



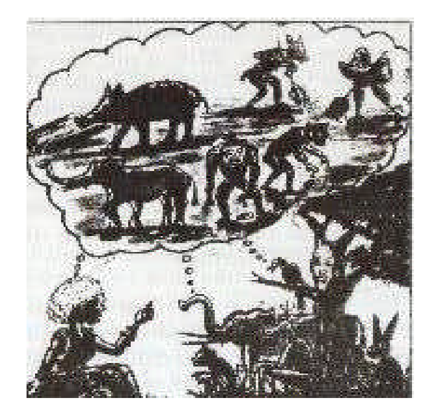
Le jour s’éleva sur un vaste espace calciné où gisaient pêle-mêle des corps difformes, un espace d’immobilité et de silence. Mamy Ekos pleura encore.

Sans perdre une minute, elle convoqua d'urgence tous les survivants dans la grande clairière. On y pleura les morts ; on fit chanter par les merles noirs et des corbeaux le requiem repris en trompettes par le cœur des éléphants. On inhuma les corps. Elle fit connaître son plan d'action pour le rétablissement rapide de l'écosystème, et distribua les tâches aux animaux conformément à leurs capacités.



Les phacochères creusaient des tranchées profondes où l'eau fera barrage aux incendies. Les hyènes et les charognards furent chargés d'assurer l'hygiène des lieux afin de prévenir toute épidémie. Et c'était à leur plus grande joie ! Les éléphants devaient opérer les trouaisons de leurs énormes pattes et les gorilles étaient chargés d’y jeter des graines et des noyaux des fruits qu’ils ont eu à dévorer.

Les lions n'allaient plus perturber les heures de breuvage et d'ébats des antilopes, des zèbres et des buffles au crépuscule, sur les bords des fleuves argentés.



Mamy Ekos décréta une période de vaches maigres. La ration alimentaire des carnivores et des herbivore fut réduite de moitié pour permettre la reconstitu tion rapide de la biocénose et du biotope.

En quelques mois, l'écosystème se remit en place car les habitants des forêts, des savanes et des eaux avaient le secret de faire pousser rapidement les plantes avec leurs excréments.



Ils avaient appris auprès de Mamy Ekos les vertus des plantes qui accéléraient la croissance des espèces animales et végétales et surtout scrupuleusement appliqué ses prescription claironnées à longueur de journées par les échassiers.

Mère-nature retrouva sa gaîté et toute sa tendresse. Mamy Ekos leva alors les interdits et de nouveau la vie coulait à flots.

Le Paradis perdu (Deuxième partie)

Et un matin, quatre êtres étranges arrivèrent par les sentiers jusqu' à la demeure de Mamy Ekos. Elle les accueillit et leur offrit l'hospitalité qui se termina par un repas copieux. Puis chacun déclina son identité et précisa le but de son voyage :

- « Je me nommeAgricolar » dit le premier. Je suis à la recherche des terres fertiles. J'ai de puissants moyens pour raser toute la végétation existante et implanter des champs à perte de vue. Et c'est cela qui fait ma richese.

- Je me nomme Chassar. J'ai des armes très perfectionnées. Je tue les animaux et collecte les peaux paa milliers. Je recherche les défense d'éléphants et les cornes de rhinocéros, mais pas leur chair. Et c'est cela qui fait ma richesse.

- Moi je me nomme Pêchar, dit le troisième. Je parcours les cours d'eau ; j'y ramasse tout ce qui y vit grâce à mes puissants engins. Après le tri, je rejette tout le reste et c'est cela qui fait ma richesse.



- Moi, on m'appelle Industriar. J'ai dans ma besace plus d'un produit qui me permettent de transformer tout ce que je veux et j'en fait ce qui me plaît. J'aide mes trois autres copains à réaliser pleinement leur projet et c'est cela qui fait ma richesse.

Après quelques minutes de silence, Mamy Ekos leur demanda :

- Et pourquoi êtes-vous partis de chez vous ? Vous parlez tous de richesse. N'y-a-t-il plus de richesse chez Vous ?

- Pratiquement plus rien chez nous à exploiter, répondit Industriar. Et c'est pourquoi nous allons à la conquête d'autres mondes.
- Comment ? Expliquez-vous mieux, reprit Mamy Ekos.

- Nous avons des richesses dans les grandes banques. Nous venons vous racheter tout cet univers. Nous allons conquérir le monde.

- Je sais, je sais, dit Mamy Ekos. Voici bien bien longtemps que j'ai quitté votre civilisation industrielle en putréfaction. Vous ne respectez plus les lois de la nature originelle et vous en subirez les conséquences. Ici, vos billets de banque ne valent pas plus que les feuilles mortes de ces arbres. Vos propos révèlent votre cupidité, le gaspillage et la destruction massive de la faune et de la flore. Regardez autour de vous : comme tout est beau et harmonieux ! Si vous renoncez a vos projets diaboliques, vous resterez avec moi et je vous enseignerai les langages des animaux et des plantes Vous leur parlerez et ils vous obéiront. Vous n'aurez plus jamais ni faim ni soif. Vous ne tomberez plus malades, jamais plus et vous contemplerez pendant de longues décennies les merveilles de la nature".

A ces propos les quatre copains se regardèrent furtivement, baissèrent simultanément la tête et ne dirent plus rien.

Mamy Ekos les congédia le lendemain et les pria de ne plus jamais mettre pied dans ce havre de paix.

Et c'était sous la huée des singes jacasseurs et le ricanement des toucans qu'ils reprirent le chemin de retour.



Pauvre sans être malade

(Par ADANDE Mèdéssou Paulin, Professeur au Lycée Toffa 1er, Porto-Novo)

Dans les temps les plus lointain, vivait au bord d'un fleuve une tribu nommée Wamy. Les jeunes gens étaient nombreux, nobles et courageux. Les femmes belles et joyeuses et les enfants pétillants de santé.

Un jour, la détresse s'empara des paisibles populations suite à une épidémie de choléra. C'étaient les jeunes enfants de moins de cinq ans qui en étaient la cible.

La panique et la psychose étaient grandes de sorte que le chef de la tribu convoqua d'urgence un conseil de notables et tout le peuple pour débattre de cette tragédie : « Gens de ma tribu, notables et tout le peuple » lança t-il à la foule médusée.





- Je vous ai appelés tous pour que nous examinions la situation. Il s'agit de rechercher les causes du malheur qui nous frappe.

- Grand chef, je suggérerais qu'on consulte les esprits de nos ancêtres, répondit une femme.

- Bonne idée, renchérit un jeune homme courageux.

Le chef, à l'écoute de son peuple, fit appel à ses conseillers. Le jour fixé, ceux-ci répondirent tous présents.

Le chef, d'une voix chevrotante empreinte d'amertume, déclara :

- Chers invités, c'est avec consternation que je voudrais m'adresser à vous ; ma tribu est victime d'une épidémie de choléra et ce sont les jeunes innocents qui sont les victimes. Je voudrais qu'ensemble nous examinions les tenants et les aboutissants de ce fléau.

- Grand chef, répondit **Modu,** le devin. ‘’Nous sommes éplorés et pétrifiés par ce sinistre et nous voudrions vous livrer très sincèrement les résultats de notre enquête sur la tribu et son mode de vie. Nous sommes indignés et révoltés lorsque nous avons parcouru toute la tribu et examiné les choses avec grand soin’’.



Le peuple, les notables et leur chef écoutèrent avec stupéfaction les propos de Modu qu’y ne s’y trompait pas.

‘’Grand chef, vous savez et vous convenez avec nous qu'une eau pure, incolore, inodore est la meilleure des boissons. Usée et polluée, elle est un danger permanent pour la santé de l'homme et des animaux’’.

- C’est la vérité, s’exclama un notable.

- Vous savez que dans toutes les tribus, l’on s’accorde à reconnaître que l’approvisionnement en eau potable est un facteur de prévention, déclara Modu.

- Tout à fait, répondit le Chef.

- Grand Chef, nous pouvons être pauvres mais propres. Nous devons veiller à l’observation des règles d’hygiène les plus élémentaires. Par ailleurs, l’eau polluée est également responsable de beaucoup de maladies.

- Que ferons-nous Sage Devin ? Demanda le Chef abasourdi par ces propos.

- Il s’agit de préserver les nappes déjà exploitées, d’empêcher qu’elles ne soient souillées, polluées, conseilla Modu.

- Quelles dispositions prendrons-nous à propos de notre puits?

Intervint une brave femme.

- Vous devez éviter de souiller le fleuve en vous y lavant et en y satisfaisant vos besoins.

- Nous n’avions jamais pensé à cela.

- Etes-vous rassuré à présent des causes de cette épidémie? Poursuivit Modu.

- Absolument convaincu, affirma le Chef rasséréné avant de promettre : Mes Conseillers et les Sages veilleront à la mise en pratique des règles et des prescriptions.

- Soulagée ! s'exclama une vieille.

- Je vous conseillerais, voyez-vous, d'assainir votre milieu de vie. Les ordures, les immondices doivent être dégagées. Il est important, vous vous en doutez, de développer les systèmes d'assainissement de son milieu de vie et de nettoyer régulièrement les latrines. Je n'oublierai pas de vous rappeler que l'eau destinée à la consommation doit être bouillie. Voilà, mes chers amis, ce que l'on peut retenir d'essentiel pour vaincre cette maladie.

- Nous te remercions, Sage Devin, tes conseils nous donnent l'assurance d'une éradication de toutes les maladies transmissibles par l'eau. Et de surcroît en protégeant nos sources, notre fleuve, nous nous protégeons nous-mêmes.

Toute la tribu se réjouit ; les populations satisfaites retournèrent en paix, chacun ayant pris de son côté la résolution de mettre en application tous les sages conseils prodigués.



Pour que le monde redevienne plus beau !

(Par MARIYO-MARQUES Spérentie, Elève au CEG Djassin, Porto-Novo)

Au commencement Dieu créa le ciel, la terre, la végétation, les montagnes, les collines, les mers, les océans et tous les animaux.

En ce temps-là, les animaux et les hommes vivaient en parfaite harmonie et Dieu était tout près d'eux. La propreté régnait à tous les niveaux. L'homme prenait soin des animaux, des arbres. Son contact avec Dieu était direct.



Mais un jour, l'homme décida de rompre cette harmonie. Il se lança dans une entreprise maléfique contre l'environnement : tuer les animaux pour assouvir sa faim, abattre les arbres pour se faire des habitations. L'homme voulut aussi tout savoir du vaste espace que Dieu avait créé.

Dieu Tout-Puissant ayant compris ce funeste dessein ravageur de l'homme, s'éloigna de ce dernier et alla se réfugier très loin dans le firmament. Il a ainsi abandonné l'homme et la création qu'il avait faite.



De là-haut, il observait avec pitié la misère qui s'emparait de ses créatures. Miséricordieux, Dieu compatit et voulut de nouveau aider l'homme.

Il envoya donc ses messagers dire aux hommes sur la terre de protéger leur planète, bien unique, irremplaçable et éternelle, de se réconcilier entre eux et avec la nature, de replanter les arbres détruits, de prendre soin des animaux et enfin, d'assainir tout l'environnement Si toutes ces conditions se remplissaient, Dieu se rapprocherait de sa création, ferait disparaître toutes les maladies et redonnerait aux hommes l'espoir et la vraie joie de vivre.

ET AINSI LE MONDE REDEVIENDRA PLUS BEAU !

L’hymne à L’environnement

(Par HOUENOU Athanase, Professeur de Lettres, Porto-Novo)

Mon conte vole, survole, virevolte... et va se poser sur un royaume du nom de **Fidégnon**. En ces lieux dirigés par sa majesté le Roi Enagnon, tout allait à merveille. On dirait un paradis terrestre car la nature y était fort verdoyante et tous les êtres y respiraient le bonheur. Aussi Fidégnon se révélait-il un point d'attraction incomparable : tous les mortels ainsi que les êtres invisibles de cette terre avaient une folle envie d'y séjourner et d'y vivre longtemps.

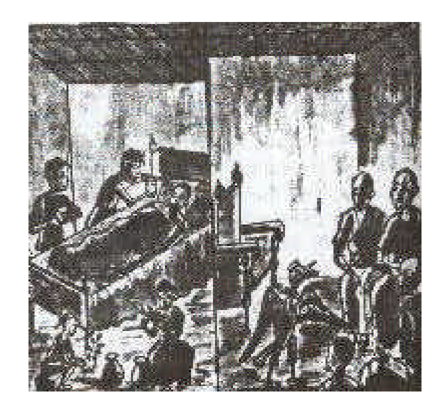


Seulement, les habitants de ce royaume, pour assouvir leurs besoins fantaisistes, se mirent à agresser fréquemment la flore et la faune ; alors les adversaires de la Nature coupaient sans contrôle les végétaux et les braconniers abattaient les animaux de la forêt. Les eaux sales couvraient le sol par-ci, par-là et la pollution faisait son petit bonhomme de chemin. Curieusement, mes amis, ces agresseurs de l'Environnement n'étaient point inquiétés par les décideurs du royaume.

Au fil des jours, l'intensité de la verdeur et du scintillement de la nature baissait progressivement. Ecoutez, loin du Palais du Grand Roi se formait une colline croissante d'immondices qui contrastait d'avec la réputation de ce lieu hautement considéré par le peuple ; la négligence, puis la désinvolture doublée de l'indifférence cohabitaient à Fidégnon.

Un jour, au petit matin, une épidémie de diarrhée chronique accompagnée de méningite se déclenchèrent : les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes et bien sûr les personnes du troisième âge trépassaient, trépassaient et trépassaient encore ; grande était la consternation qui fit douloureusement réfléchir le Roi de Fidégnon. Le Palais dépensait et dépensait des sous colossaux pour la production, à grande échelle, des médicaments fournis gratuitement au peuple ; l'objectif étant de vite juguler ce phénomène cruel. Après tant d'efforts de la Cour assistée des guérisseurs compétents et des associations de bienfaisance, on observa une accalmie. Mais quelle feinte se fléau leur réservait-il ? L'oreille qui est attentive entendra bien, n'est-ce pas ?

Tenez-vous tranquilles, ce qui devait, pardon... ce qui ne devait pas arriver au grand Roi arriva: notre prudent et vigilant Roi était paralysé! Grands dieux, ayez pitié de nous et de tout le royaume. Son altesse ne pouvait pas bouger ses pieds, ses bras ; il était, comment dirais-je, comme un vivant inerte. Qui pouvait le penser ? Je ne voudrais pas du tout vous dire que dans le Palais, on s'affairait, on réfléchissait sans répit, on se pressait lentement et avec discrétion. Personne, entendez-vous ? , personne, encore moins le dernier des insectes, ne devait être au fait de l'événement inouï.



Le Conseil Extraordinaire de la Cour, réuni de façon hâtive, se torturait les méninges en sortir la panacée salvatrice pour l'éminente personnalité du royaume qui n'était plus beau à voir ; c'était l’impasse puisque tous les charlatans - guérisseurs, chevronnés manipulateur d'herbes, de gris-gris, de poudres et de breuvages de toutes sortes, de même que le docteur Toubab, tous échouèrent. Ces hommes de notoriété incontestable mesuraient alors les limites de leurs sciences auxquelles rien ne résistait jusque-là. L'inquiétude se généralisait et devenait intense dans tout le royaume de Fidégnon. Les prêtres traditionnels, dans un ultime élan spirituel, recommandaient et faisaient des prières intenses et soutenues. ‘’Il faut sauver contre vents et marées l'Auguste Roi '', chuchotait-on inlassablement dans les hautes sphères du royaume.

Les ministres poursuivaient leurs réflexions douloureuses dans cette salle qui ne leur donnait aucun espoir. Subitement, cette dernière fut plongée dans une nuit noire qui arracha aux hautes personnalités de la Cour des jurons car personne ne voyait point personne. Et comme par enchantement, une vive lumière apparut devant le siège du Roi ; on y voyait un oiseau vert qui, sans tergiverser, dit :

« Respectés ministres, je vous salue. Je vous épargne des protocoles de présentation de ma modeste personne tant vos cœurs respectifs sont à la détresse en ce moment. Je compatis à votre douleur non sans vous dire humblement que le feu qui brûle ici a sa cause dans ce palais même. Ayez plus d'égards pour la Nature. Et si dans le royaume, vous ne pouvez pas planter des baobabs, faites-y pousser des arbustes de toutes espèces possibles. De surcroît, demandez conseils auprès du serviteur Sétonou qui sera inspiré pour la rencontre nécessaire avec Nougbo. Je tourne les talons et vous remercie, bonnes gens ».

Et tout redevint clair dans la salle de réunions où les dignitaires, pantois , essayaient de vite sortir de leur rêve. Que faire ? Telle était la redoutable question que l'on se posait. On se concerta et

sans plus tarder, on fit appel au doyen incontournable des serviteurs du palais ; cet homme était un grand ami de l'environnement comme le témoignait la verdure constante qu'il protégeait notamment dans ce palais. Sur un signe de tête du doyen des ministres, ses collègues se retirèrent à pas pesant. Cet orateur habile répondait au nom de Gbémèho ; Il demanda à Sétonou de s'asseoir à la place d'un ministre. Interloqué, le serviteur du palais se regarda et regarda autour de lui avant de déposer ses simples fesses sur cette distinguée chaise. Sur ces entrefaites, le doyen des ministres indiqua à Sétonou l'objet de leur rencontre spéciale en ces termes :

« Comptant sur tes atouts en matière d'Environnement et sur ta disponibilité légendaire, le Conseil des anciens, par ma voix, te confie cette haute mission pour le compte de notre Grand Roi : d'abord, tu dois tout mettre en oeuvre pour rencontrer Nougbo ; ensuite il est mis à ta disposition tous les moyens nécessaires pour assurer le voyage dans de bonnes conditions ; enfin tout le palais t'attend et attend Nougbo, notre dernier recours. Va, et que le Dieu du ciel et de la terre t'accompagne bien ».

Gonflé de cette confiance placée en son humble personne, Sétonou s'apprêta, bien équipé et tout de vert vêtu, monta sur un cheval blanc et, sous les regards admiratifs des ministres, quitta discrètement le palais. Le cheval trottait, filait et volait tel un engin fougueux et effréné. Sétonou était dans un monde merveilleux où les composantes de la Nature vivaient et parlaient avec les astres. Les jours et les nuits se bousculaient, passaient et le cavalier trônait sur son cheval infatigable. Tout à coup, le voyageur vit de loin un grand rideau d'arbres tout frais; c'était le domaine de Nougbo qu'il reconnut aussitôt. Sétonou ralentit, demanda et rencontra le maître des lieux, celui-ci accepta l'invitation du Roi mais déclina les présents qui lui étaient destinés puis il déclara :

« La Mère-Nature n'a jamais posé de conditions pour mettre gracieusement à notre disposition et flore et faune ! Comment la contredirais-je ? »

Le grand herboriste de tous les temps monta sur le cheval avec Sétonou et le voyage en sens inverse se fit dans une atmosphère des plus féeriques et ce, pendant des jours et des nuits qui glissaient. Au cours de ce voyage du salut, les deux hommes ne pipèrent mot, cependant leur cœur respectif parlait intérieurement : Nougbo, se rappelant le jour où il s'était transformé en oiseau pour apparaître aux ministres, révisait la stratégie dont il allait user pour sauver le Vénéré chef du royaume. Sétonou, la mine renfrognée ne pouvait s'empêcher de se dire :

« Est-ce que sa majesté garde encore le souffle vital ou a-t-il déjà tendu la main à ses ancêtres qui l'auraient accueilli dans leurs bras ? Si l'on est un ami de la nature, il faut avoir véritablement de bonnes intentions vis-à-vis des humains et de l'Environnement… »

Finalement, ils arrivèrent dans le royaume et se retrouvèrent vite devant le palais. Dans la foulée, ils apprirent que le Conseil, s'appuyant sur les milliers de crieurs publics recrutés, décida de l'interdiction de couper les arbres, de tuer les animaux de la forêt et de salir l'Environnement, avec à la clef de lourdes sanctions pour tout contrevenant; cela enchanta les deux arrivants tant attendus qui furent bien reçus et conduits aussitôt dans la chambre où était encore étendu le Roi vivant mais perclus.

Avec la permission du Roi, Nougbo demanda aux Ministres de libérer la chambre désormais occupée par le Roi, Nougbo, Sétonou et le prince héritier Sigbê fort curieux de vivre cette première expérience au palais. Les quatre hommes symbolisaient les quatre points cardinaux de la Terre auxquels rien ne saurait échapper. La cérémonie commença et Nougbo, s’inclinant devant sa Majesté, laissa entendre :

« Grand et excellent Roi, avec tous les respects que je vous dois, je reconnais que votre cœur n'est pas mauvais car depuis des décennies vous vous évertuez à faire prospérer le royaume de Fidégnon. Toutefois, on a du mal à comprendre le peu de cas que vous faites de l'Environnement de plus en plus menacé et dégradé ici. Votre Majesté, la Vérité s'appelle Dieu et c'est à cet égard que je m'interdis de vous révéler que votre paralysie tient à un dangereux agent pathogène installé en ce de votre pubis ; il doit sa naissance à un grand tas d'immondices déposées non loin du palais. Je tâcherai de vous en débarrasser si et seulement si vous acceptez fermement de satisfaire aux conditions suivantes :

- ✓ En premier lieu, les forces du Bien qui animent la nature nous demandent de créer un grand Ministère pour la protection et la promotion de l'Environnement avec à l'appui des brigades de sécurité environnementales toujours actives.

- ✓ En second lieu, vous êtes invité à planter seize mille arbres à raison de quatre mille par jour et pendant quatre jours et cela, à travers tout le royaume ; leur entretien doit être assuré.

- ✓ En troisième lieu, il est demandé d'organiser et de diriger vous-même, juste après votre rétablissement, une campagne de sensibilisation ininterrompue sur le thème de la protection aussi bien de la flore que de la faune dans le royaume.

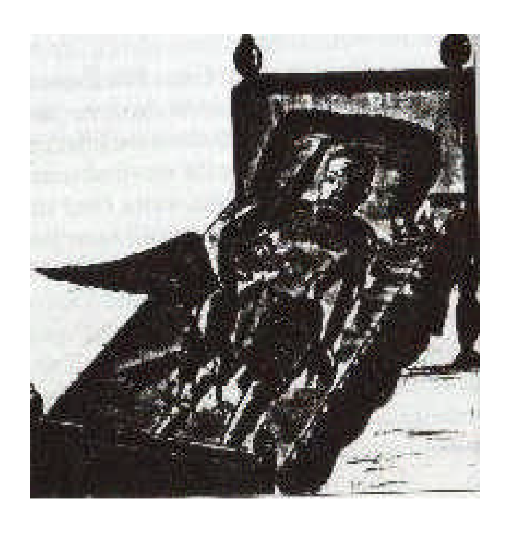
- ✓ En quatrième lieu, il vous faudra encourager et aider réellement toutes les bonnes volontés qui oeuvrent dans le sens de la sauvegarde de l'Environnement.

Qu'en dites-vous, Majesté ?

Pour toute réponse, le roi se dépêcha de donner sa parole d'honneur à Nougbo. Ainsi la mystérieuse et longue cérémonie fut engagée. Le Roi porta une culotte bouffante, Nougbo se transforma en oiseau vert, s'y logea pendant quatre jours et quatre nuits afin d'extirper, par le biais de son bec magique, le long insecte nocif. Ce dernier fut montré au Roi et aux autres membres de la cour qui devraient garder le secret. Alors, Nougbo se mua en homme, tua ce fameux insecte et l'incinéra. Au terme de l'opération, le Roi soulagé et guéri poussa un profond "ouf'' de soulagement qui fit vibrer tout le royaume.

« Merci infiniment à Nougbo, à la Nature, à tous les dieux du ciel et de la terre, à Sétonu et à tous les autres... » répétait-il en se levant et en marchant royalement. Les feuilles aux vertus merveilleusement efficaces et tonifiantes préparées par Nougbo permettaient à son Excellence le Roi "re-né" d'avoir l'énergie de Goliath et de Hercule concentrée en lui seul.

De façon courtoise, Nougbo s'approcha davantage du Roi et, de sa voix d'or chanta cet hymne :



Autorités, filles et fils de tous statuts de notre pays !
Afin de sauvegarder constamment notre vie,
Nous nous devons d'être au quotidien propres.
Pour assurer ainsi à tous le bien-être,
Notre mission de bons citoyens est de lutter
Contre les agressions sur la Nature, contre l'insalubrité.
Nos corps naturels ont tant besoin de cette protection ;
Riches ou non, combattons partout la pollution.
Dorénavant nous devons tous être les vrais acteurs
Qui protègent en permanence l'Environnement.
Engageons-nous sans jamais baisser les bras
En vue de vaincre vaillamment ce combat.

Le talentueux Nougbo fut vivement applaudi. Peu à peu, la prospérité et le bonheur durables, sur fond de sauvegarde de l'environnement, revint dans le royaume.

Le Roi, plus que jamais éclairé et déterminé, sillonnait à pieds son royaume pour y assurer la protection de l'Environnement et son assainissement tous azimuts. En sus de cela, son Eminence le Roi Enagnon nomma Sétonou responsable de l'Environnement. Quant à Nougbo, en dépit de sa réticence, il accepta les offrandes du Roi : des médailles, des tenus rares et des cauris littéralement verts…

C'était le comble pour cet extraordinaire sauveur du grand Roi et partant pour cet inégalable défenseur et promoteur de l'Environnement.

Et depuis ce jour-là, le bonheur prolongé et infini revint dans le verdoyant royaume de Fidégnon qui scintille de nouveau de ses milliers d'étincelles.

Les Messagers de la nature

(Par MIGNON Jules, Demeurant à Ouidah)

Il était une fois, dans une ferme située aux confins du monde vivait un homme d'une soixantaine d'années du nom de **Tinchégnon.** Il y vivait en paix et protégeait tous les êtres vivants : animaux, oiseaux, poissons, insectes, plantes, etc. Il les observait. Il était donc un ami de la nature et jouissait d'une sagesse fort remarquable.

Un matin, il se décida à se rendre au champ malgré la sécheresse inattendue de cette saison pluvieuse.



Soudain, un essaim d'abeilles s'introduisit dans sa case, y demeura un moment et sans faire du mal à personne, ressortit de la cabane et disparut.

Tinchégnon, bien pénétré des secrets de la nature, décoda le message de la visite des abeilles. Il en comprit le sens, à la grande surprise de ses enfants. Il se rassit.

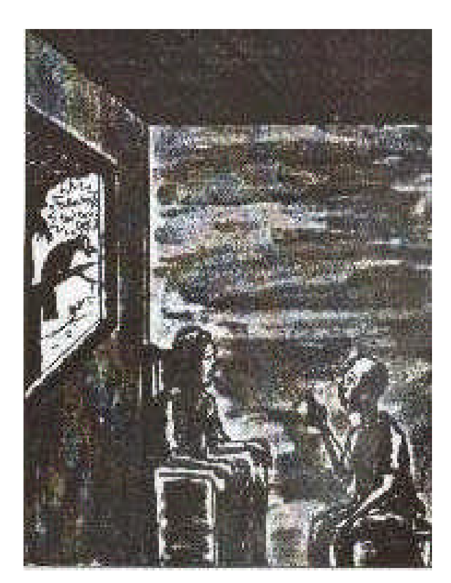
Quelques heures plus tard, il reçut la visite d'un envoyé du Chef de la Contrée lui dire d'aller le voir de toute urgence.

Surpris et confiant à la fois, puisque sa conscience ne lui reprochait rien, il exécuta la volonté du Chef. Content, ce dernier le fit asseoir et dit :

« Mon cher **Tinchégnon,** j'ai pensé à toi en ce moment. Ma préoccupation était d'avoir ton avis à propos de cette absence de pluie chez nous depuis près detrois lunes. Nous sommes cependant en pleine saison de pluie ! Je suis inquiet ».

Au moment où le chef parlait, un oiseau **''Woutoutou''** se fit entendre par son chant. Le Chef n'y avait pas prêté attention ; Tinchégnon, lui, avait bien enregistré le message de l'oiseau.

Il répondit alors au Chef qu'il allait pleuvoir sans tarder et le rassura. Quelques instants après, le ciel se mit à s'assombrir. Tinchégnon demanda à rentrer et réaffirma son idée. Peu de temps après, l'orage se déclencha. Des éclairs zébrèrent le ciel noirci et bientôt une pluie torrentielle, drue, se mit à tomber. Il plut trois jours et trois nuits. Les lamentations des hommes passèrent du manque à l'abondance.



Toujours inquiet, le Chef fit rappeler Tinchégnon qui se présenta peu de temps après. Le chef prit alors la parole et dit :

« Respectable Tinchégnon, que pouvons-nous faire encore pour que cette pluie surabondante et persistante cesse ? Délivre-nous ».

- La pluie est bientôt terminée, répondit simplement le sage.
- Comment le savez-vous ?
- Les chants des coqs qui se font entendre en sont des signes précurseurs.

A ces mots le chef poussa un profond soupir de soulagement.
Et la pluie commença par baisser d'intensité et les dernières gouttes qui crépitèrent sur le toit se turent.

« D'où tirez-vous vos connaissances ? » demanda le chef émerveillé.

- Vous savez, grand chef, la nature est chargée de signes et de significations. Les animaux, les oiseaux, les insectes communiquent des messages par leurs cris, leurs comportements et attitudes. Savent les comprendre ceux qui en sont initiés. Il suffit de les protéger et d'être à l'écoute.
  Mon grand père, poursuivit-il, avait par exemple prédit l'arrivée des étrangers venus d'horizons inconnus sur nos terres : un grand oiseau mythique s'était un jour posé sur notre concession. Il laissait, cet oiseau, tomber de ses ailes des hannetons jaunes.

Le manège se répéta trois fois de suite et notre patriarche en déduisit que des étrangers de teint clair arriveraient par un grand oiseau.

Le chef sidéré par cette intervention décida de la tenue d'une assemblée qui sera animée par le sage sur le thème: "Les messagers gratuits de la nature". Ceci permit aux habitants de comprendre la nécessité de protéger les animaux, et tous les êtres vivants sur la planète.

Le vieillard avant sa mort avait encore prédit la disparition d'une personnalité de la région grâce aux cris lugubres et angoissants d'un corbeau: "Alantan Kowé''.

Depuis ces événements, le roi a décidé et soutenu la protection de la faune et de la flore sous l'œil vigilant du vieux Tinchégnon. Dès lors, plus aucun événement ne les surprenait car, presque toujours, les messagers de la nature les avertissaient gratuitement.

Dame Nature et ses enfants

(Par **D0SSOU Charles Dorothée, Professeur de Biologie, Porto-Novo)**

Dans les temps les plus reculés, Dame Nature, inquiètes des changements qu'elle constatait chez ses enfants, les rassembla tous un jour. Il y avait là, herbes, ordures, eaux, vents, animaux et même les grains de sable.

C'était très sérieux la rencontre !

Les hommes, enfants de Dame Nature et rebelles à sa volonté n'y étaient pas conviés. Elle leur tint ce discours : « Mes chers enfants bien aimés, je deviens de plus en plus triste face à la nouvelle situation qui prévaut chez nous. Partout c'est la désolation et pour cause :

Ma fille ordure est très répandue, même jusque dans mes entrailles ; je ne suis pas à l'aise!

Elle interpella l'intéressée : "Ordure" ! Qu'as-tu à répandre ?



- Mère, je n’en suis pour rien dans cette situation si les terriens ne respecte plus rien et ne prennent plus gare à quoi que ce soit. Ils me jettent partout, me traînent en tout lieu, me malmènent me brûlent, m'étouffent.

- Et toi Arbre, toi qui ne donnes plus de l'ombrage et de l'air pur, as-tu quelque chose à dire ?

- Mère, il me semble que mon cas est plus à plaindre. Avec moi, les terriens font du feu, du charbon. Ils me réduisent en cendres, pour en faire quoi ? Je ne sais. Avec moi, ils construisent des maisons, fabriquent des meubles, des pirogues et même des assiettes. Ils ne me laissent aucun répit. Ma liberté d'action est confisquée. Ah ! Quelle vie !

Vint le tour de l'Eau :

- Mère, déclare t-elle, tu m'as créée claire, limpide, inodore, suave, incolore et rafraîchissante, n'est-ce pas ? Mais à présent, regarde mon état, je suis totalement dénaturée. Je ne suis plus moi-même. J'ai des odeurs, des couleurs. Je pue et suis devenue un élément propagateur de maladies de toutes sortes.

Quant au sable, un autre enfant de Dame Nature, il prit la parole et formula sa plainte en ces termes: " Quant à moi Sable, mon destin est encore plus triste. Non seulement je suis utilisé pour édifier les maisons, mais encore les terriens se servent de moi pour construire des routes. On me ramasse, on me transporte partout, on me piétine. Je suis moins considéré que la dernière créature de la terre ".

A peine le sable avait-il terminé ses propos que, un, deux, trois, quatre terriens exaspérés par ces sempiternelles plaintes, sortis d'où l'on ne sait, firent irruption dans le cercle, munis qui de hache, qui de coupe-coupe, qui de couteau de jet pour perpétrer un nouveau massacre.

C'est alors que contre toute attente, le Vent, dernier enfant de Dame Nature, pris d'une colère démente, se mit à souffler avec une violence inouïe. Il renversa et emporta tout sur son passage. Il fit disparaître les quatre mécréants en épargnant Dame Nature demeurée d'ailleurs sereine avec ses enfants dans cet immense bouleversement. Ils jubilèrent tous en clamant leur victoire.

Ces depuis ce temps que les autres terriens informés de l'événement prirent conscience qu'il faut se réconcilier avec les forces de la nature et avec ses éléments. Dès lors les terriens cessèrent de polluer les eaux, de massacrer la flore et la faune et de dégrader le sol.



La désobéissance à mamiwata

(Par ANANTOHON Rosine, Ecolière à Abomey– Goho)

Il était une fois, dans une région très lointaine vivait dans la mer une déesse des eaux nommée **‘’Mamiwata’’** Pour que la mer n'engloutisse pas la terre, la déesse marqua les limites de l'océan d’une pierre et d'une poignée de sable. Elle ordonna ensuite à la mer de ne pas dépasser cette limite.

A la suite d'une sécheresse, une grande famine s'abattit sur la région. Hommes et bêtes moururent. Toute la végétation fut desséchée. Ni le roi, ni les notables ne résistèrent à cette calamité.



Un jour, **Yogbo,** le grand gourmand, se promenait sur la plage et vit les limites marquées par "Mamiwata’’ Il s'en approcha, les regarda attentivement puis s'en empara. Arrivé à la maison il les mit dans une marmite pour les faire cuire en se disant "Il vaut mieux vivre d'espoir que de mourir de faim’’.

Depuis ce temps, la mer, faute de limite, avance à grands pas et engloutit les habitations qui se trouvent sur son passage.

Pour cette raison, les hommes tentent encore et de mille manières, de remettre en place les limites autrefois placées par « Mamiwata ».



Les dernières volontés d'un sage

(Par COVO Cocou Gabin, Elève au CEG 1 Lokossa)

Mon conte s'étire et va se poser sur un grand et puissant royaume où la famine n'existait pas. La nourriture y était abondante, la végétation exubérante et les fleuves et les lacs et les mers riches de poissons. Il pleuvait régulièrement et le ciel était beau. L'air pur et les maladies rares.

Le royaume de Toumorou vivait dans cette harmonie originelle. Son roi s'appelait **Gandoura.**



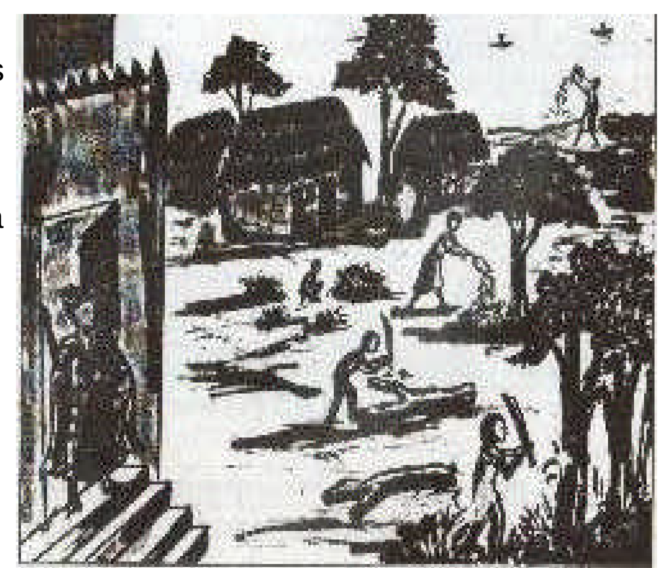
Un jour, Gandoura déjà très vieux et presque croulant fit convoquer une assemblée générale de tout son peuple et lui parla en ces termes ''Mes enfants, je sais que vous m'avez toujours écouté. Vous avez fait ce que je vous recommande. D'ici quelque temps, je ne serai plus avec vous pour vous prodiguer des conseils".

Un long murmure parcourut la foule. Sa majesté poursuivit : ''Mes enfants, depuis que mes ancêtres m'ont mis sur ce trône, vous avez toujours témoigné de l'amour pour moi. J'éprouve les mêmes sentiments pour vous. Cette assise en est la preuve. Je suis très vieux, et je me sens maintenant proche des ancêtres.

Avant de m’en aller, je voudrais très chers enfants vous rappeler ce qui a été le fondement du bonheur de notre royaume. En effet, il y a des lunes, que nos ancêtres ont révélé au marabout **ETAKITI** ce qui suit :

‘’Nul ne doit ni couper ni nuire aux arbres, seuls les grands arbres seront abattus pour les divers besoins. Nul ne doit polluer les eaux et seuls les gros poissons doivent être consommés Nul ne doit nuire à la vie des animaux; seuls les plus âgés peuvent être abattus pour la consommation. Nul ne doit mettre le feu à la brousse. Nul ne doit laisser son entourage malpropre’’.

‘’Tous ces commandements, vous les avez respectés jusque-là. Depuis, vous demeurez dans l'abondance de nourriture et dans le bonheur. Cependant j'ai peur, oui j'ai peur que vous n’abandonniez ces commandements et que le malheur arrive sur le royaume Malheur à quiconque qui causerait la désolation dans le royaume de Toumorou. Maintenant, rentrez chez vous vous et que la paix soit avec vous’’



Le lendemain matin, Gandoura rendit le dernier souffle. On pleura le roi durant sept lunes.

Après quoi, ANOUMOU le premier fils du roi défunt fut intronisé selon la coutume.

Sous le règne du roi ANOUMOU, le peuple commença à négliger les commandements des ancêtres. Et lentement et progressivement le malheur s'abattit sur Toumorou. La famine s'installa complètement. Il ne pleuvait plus et les récoltes devenaient de plus en plus maigres. Les eaux étaient devenues sales et dépourvues de poissons sous l'effet des ordures de toutes sortes. Les animaux de la brousse ont disparu. Les feux de brousse ont achevé le reste des petits mammifères sauvages. Le royaume de Toumorou n’avait plus rien, aucune ressource pour la survie. Les hommes, les femmes , les enfants morts ne se comptaient plus. Le désastre dura toute une lune et un matin on entendit : Ging ! ging ! ging ! C'était le petit fils du marabout ETAKITI avec un gong à la main. Peuple de Toumorou commença-t-il, notre roi défunt, sa majesté le roi Gandoura, avant sa mort, nous avait rappelé les commandements que mon grand père a reçus des ancêtres. Lesquels ont fait le bonheur, la joie et la prospérité de notre royaume, jusqu’au jour où ce fils de Satan est monté sur le trône sacré. Il vous a poussés dans la désolation en transgressant les commandements des ancêtres. Puis il entonna un chant populaire.

Mi so dadè, mi so mia djo.
Mi so dadè, mi so mia djo.
Devi fin moun dona DJAKPATA b’afokpao
Mi so dadè, mi so mia djo

(Nul ne peut mettre le pied dans les mêmes sandales que les ancêtres Fils et filles de Toumorou, continua-t-il d'un air décidé, levons-nous et reconstruisons notre royaume, mais avant cela, il faut que le fils responsable du sinistre paye son crime)

Du coup, ils crièrent tous : A mort le roi ! A mort le roi ! Et se mirent à lapider le roi ANOUMOU le descendant de Gandoura. Il en succomba. Son corps fut jet dans le désert très loin du royaume, livré aux charognards.

A présent, ils se résolurent à réparer le dégât commis. Ils ont reboisé toute la forêt détruite, les eaux étaient peu à peu débarrassées des ordures.

La paix revenait progressivement à Toumorou. Mais pas comme celle du temps du roi Gandoura.

Qu'il est bénéfique d'écouter les sages conseils ! Depuis ce jour, le royaume ne s'est plus passé des commandements des ancêtres.



La raison du plus fort est-elle toujours la meilleure ?

(Par Abel ADANDE, Enseignant, Porto-Novo)

Autrefois, l’iroko et le lièvre étaient deux, amis. Ils vivaient dans une forêt où le lion était roi.

Un jour, le lièvre rendit visite au lion et lui dit : Majesté ! Je me prosterne.

Le lion ne lui offrit qu’une motte de terre pour Siège. Il en était très surpris et se disait en lui même que le roi était en train de honnir tout le peuple qu’il représentait. Alors il s’adressa au roi en ces termes :

> Majesté !
> Pourquoi n’y a t-il pas de fauteuils ni de chaises dans ta cour ?
> Pire encore, pourquoi ton palais n’est pas embelli de sculpture de bois ?
> Ne sais-tu pas que l’iroko et sa famille sont capables de te procurer tout cela ?

Le lion trouva génial l’idée du lièvre et il l'envoya appeler l'iroko. Le lièvre en profita pour informer son ami des conseils qu’il venait de donner au roi. L’iroko se présenta aussitôt chez le roi et s'empressa de déclarer :

> « Majesté ! Je me prosterne. Loin d’être un fournisseur de bois, de charbon et de meubles sans une réelle nécessité, je suis en mesure grâce à mes feuilles de donner l’ombre à toute la cour, de te faire venir la pluie et surtout l’air pur. De plus Majesté, mes racines empêchent l’eau de raviner le sol ; en cela je lutte fort contre l'érosion partout où je suis ».

Très confiant en lièvre, le roi balaie d'un revers de main les propos jugés irrespectueux de l'iroko. Le lion ordonna ainsi l'exécution de l'iroko et de toute sa famille. Ces arbres ont donc été sauvagement abattus et utilisés à des fins futiles.



Quelques mois après, la pluie se fit rare, la chaleur sévit, la vie devint difficile dans le village. Après une longue période de soudure et de famine, une grande tornade détruisit le village en creusant le sol et emporta la terre arable.



Regrettant son acte irréfléchi, le lion passa d'un hameau à un autre pour convaincre la population à participer activement à une grande campagne de reboisement. Mais les sujets qui n'avaient pas approuvé l'acte d'extermination de l'espèce Iroko se réunirent et destituèrent le lion puis s'engagèrent dans l'entreprise du reboisement.

Cris de détresse

(Par ADOCLO Mathieu, Elève au CEG Lokossa)

Il était une fois, vivaient au pays des merveilles, des espèces même les plus rares de notre génération. C'était un véritable paradis, un espace beau. Le roi du monde vert était le ‘’baobab’’ et TONAGNON, celui des humains. En ce moments c'était avec le baobab que communiquaient et les végétaux et les animaux. ils vivaient tous en paix et en joie.

Les forêts étaient bien denses. Les poissons existaient en quantité et en variétés. Les saisons étaient régulières et se succédaient. Plusieurs années passaient et les êtres grandissaient en nombre.

Un jour, le Baobab reçut des nouvelles des autres espèces. Ce fut le représentant des steppes :

- Ici la steppe «Allo ! Allo ! Nous sommes victimes danger. Un ennemi juré dont nous ignorons l’origine, fait disparaître tout sur son passage. il ne laisse derrière lui que du charbon, des cendres et des brindilles fumantes. Que faire ? stop !

- Le représentant des savanes à son tour déclare: ‘’Oh ! Majesté ! Nous n'avons plus espoir. Des hommes mènent une guerre contre nous. Tous les arbres grands et petits sont coupés. Ils sont de l’autre côté. Bientôt ils viendront nous détruire. Que pensez-vous qu’ on puisse faire ? - Ce fut le tour du petit silure:

- Votre Majesté, ici nous souffrons tous d’une intoxication. On vient déverser chez nous, chaque matin des produits toxiques. Que faire ? Terminé.

Dès lors, plus rien n’est comme avant. Tout a changé. Les pluies sont irrégulières et les aléas climatiques se font de plus en plus remarqués. La nature est témoin de toutes ces perturbations. Les saisons sont irrégulières. Les restes des récoltes finirent et la famine ruina le pays. Les hommes mouraient de faim.



Le mal était tellement amplifié que le roi TONAGNON tint conseil et dit : « Population de ma contrée, depuis quelque temps, les récoltes sont moins abondantes, les terres sont pauvres. Nous ne devons plus laisser détruire les arbres des forêts et des savanes.

Nous ne devons plus laisser abattre les palmiers à huile. Moi roi j’ordonne d'arrêter ces massacres. Je décide dès aujourd’hui que la naissance d'un enfant soit marqué par la plantation d’un arbre; de même, il sera choisi une journée pour que tous les fils du royaume plantent au moins un arbre. Reboisez vos terres. Ne laissez plus jeter des ordures dans les fleuves, lacs et rivières. Je ferai tout pour que mes prescriptions soient respectées ».

Tout fut en quelques années remis en ordre et la vie changea dans tout le pays.

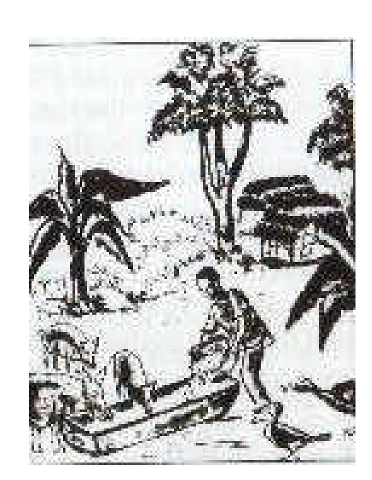
Le Verdict de Woutoutou

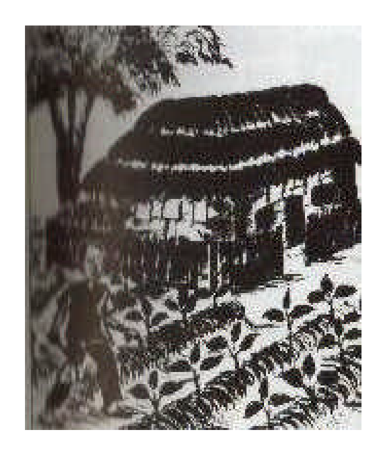
(Par WABI Paulin Instituteur à l'EEP DE dan, Bohicon)

Mon conte roule, vole et tombe dans un village où vivait Tchégnon**,** le plus grand éleveur de cochons et de canards. Il est le seul fournisseur de diverses têtes deux espèces petits**,** gros, gras, chétifs, mâles comme femelles. Il est très vis-à-vis de ses cohabitants mais ne peut pardonner quand ses bêtes sont maltraitées.

Le cochon et le canard sont reputés malpropres. Ils dégradent l'Environnement en propageant les microbes.

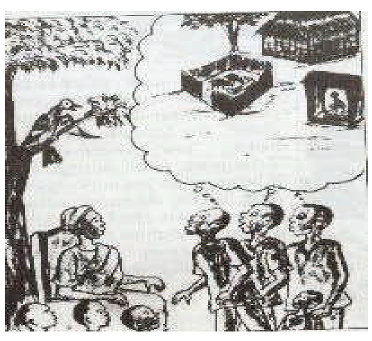
Atinlé est un agriculteur du village Djadji acquis à la cause du reboisement. Tout autour de sa maison, il a fait une plantation d'agrumes qu'il entretenait par le labour dès la première pluie. Au lendemain du labour, les cochons de Tchégnon vont détruire les billons et le jeune verger de Atinlé. Ce dernier alla se plaindre au chef du village quand Tchégnon aussi se présenta pour une plainte contre Dossou qui aurait maltraité son cochon. Le chef réfléchissait sur ces plaintes quand Dossou surgit tenant son enfant ayant bras cassé. Ce petit qui se mettait à l'aise sur un tas d'ordures avait été chassé par le cochon.





L’enfant dans sa fuite, tomba et se brisa. Dossou tenta de tuer l’animal qui s’est sauvé après avoir reçu un coup au groin. Le chef se trouva davantage confondu. Il demande à ses conseillers de se prononcer, le premier se plaignant de plaignant de plantes détruites, le second de cochon maltraité et le troisième de blessure de son enfant.

Après ces mots, les conseillers ne se sont même pas encore prononcés quand Woutoutou, du haut de l'arbre sous lequel se trouvait l'assistance, prit la parole :Qui de vous croit , avoir raison ? Toi éleveur, sais-tu que tes cochons et tes canards dégradent l'Environnement par leur affinité à la malpropreté ?



Tu aurais mieux fait de les parquer que tu aurais contribué à l'assainissement de notre environnement et personne ne les aurait maltraités. Quant à toi Dossou, laissé les enfarts aller se mettre à l'aise sur les tas d'ordures est aussi une façon de polluer l'Environnement. Les matières fécales doivent être déposées dans les latrines et non sur les tas d’ordure. Ton enfant serait allé à la latrines qu'il n'aurait pas eu dàccident.

L'intervention de Woutoutou fut applaudir par tous et chacun prit l’engagement de respecter ses conseils.

Conte adapté d'un texte extrait du magazine woutoutou

Ayido houedo et le manguier

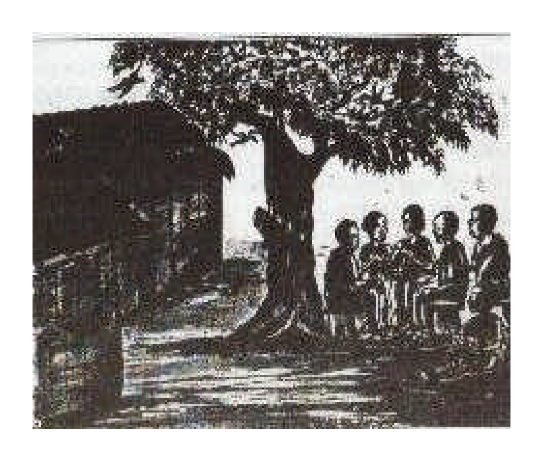
(Dans notre petit village de notre pays vivait un petit garçon appelé Ayido houedo.)

Dans la concession de sa famille, il y avait un grand manguier au tronc énormes et au feuillage touffu. Les jours de grande chaleur, les habitants du village aimaient bien venir se rafraîchir à l'ombre du manguier. Le grand-père de Ayido s'y asseyait tous les soirs avec les vieux du village pour palabrer.

Bien souvent, après avoir passé la journée à courir dans les champs avec ses compagnons de jeux, Ayido venait rejoindre son grand-père sous le manguier pour écouter des contes et légendes.

Les matins, les oiseaux qui avaient fait leurs nids sur les branches du manguier réveillaient toute la concession avec leurs chants. Ayido les saluait de la fenêtre de la case où il dormait.

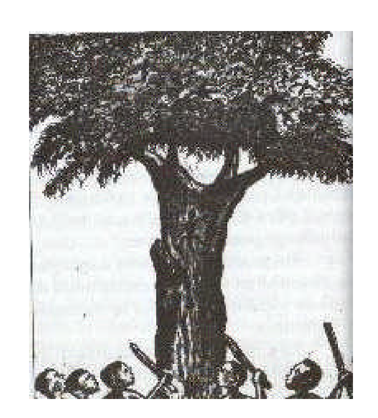
Ayido et ses amis aimaient faire la chasse aux margouillats avec des bâtons et des cailloux . Un jour qu'ils étaient à la poursuite d'un lézard, ce dernier grimpa le manguier et se réfugia sous les feuilles d'une branche.



L'ayant repéré, Ayido et ses amis s'emparèrent de leurs frondes et lancèrent des cailloux dans le feuillage.

Effrayés, les oiseaux s'envolèrent, piaillant et battant des ailes. Amusés par la frayeur des oiseaux , Ayido et ses amis continuèrent à leur lancer des projectiles malgré les interdictions des femmes qui pilaient le mil dans la cour. Ils prirent donc goût à ce jeu et s'en donnaient à cœur joie dès que les adultes allaient vaquer à leur occupations.

Peu à peu, les oiseaux durent abandonner leurs nids pour aller chercher refuge dans d'autres arbres et bientôt, il n'y eut plus d'oiseaux dans le manguier.



Ayido devint tout triste en constatant que les matins, les chants des oiseaux ne le réveillaient plus. Il décida donc de dire à ses amis de ne plus inquiéter les oiseaux afin que ceux-ci revinssent dans l'arbre ; mais les oiseaux ne revenaient pas.

Un jour, Ayido s'assit sous le manguier pour savourer un bon bol de gari et d'arachides . Justes au moment où il allait porter la première cuillerée à la bouche, un énorme chenille verte et poilue qui pendait au bout d'une toile d'araignée tomba dans sa pitance.
Effrayé, Ayido lâcha son bol et, levant les yeux, constata avec horreur que la branche de l'arbre était envahies par des insectes de toutes sortes et que le tronc était rongé de partout. Il détala en criant : « Grand père , grand père , viens voir ! Notre manguier est plein de vilaine bêtes ! »

Le grand père vint, observa l'arbre, s'assit et demanda à Ayido:

- Ayido, as –tu remarqué qu'il n'y a plus d'oiseaux sur l'arbre ?

- Oui, et cela me rend triste. Répondit ce dernier .
- Es-tu sûr que tu n'es pour rien dans leur disparition ?

Ayido, tout penaud, baissa la tête et garda le silence.



Le vieux lui dit : « Assieds-toi mon petit. Vois-tu, tu dois apprendre à respecter et à prendre soin des dons de la nature et de tout ce qu'il y a autour de toi. Les oiseaux habitaient cet arbre bien avant ta naissance ; ce n'était pas simplement pour vous empêcher de jouer que l'on vous interdisait de les perturber, mais c'est parce qu'ils jouent un rôle important sur cet arbre et dans notre environnement . Les oiseaux se nourrissent des insectes qui font du mal à l'homme et détruisent les plantes et les fleurs. Or, ce sont ces plantes qui nous fournissent la nourriture , le bois et bien d'autres choses comme l'ombre et la fraîcheur. De plus, par leurs chants , les oiseaux mettent la gaîté autour de nous .

Si cet arbre n'existait pas dans la cour, nous n'aurions aucun endroit où prendre de l'air lorsqu'il fait chaud et si les oiseaux n'étaient pas partis, les insectes n'auraient pas pu envahir notre manguier. »

Après avoir ainsi parlé, le vieux se tourna vers Ayido et ajouta : « j'espère , que tu as maintenant compris que tu doit veiller à bien traiter tout ce qui t'entoure, afin de vire en harmonie avec la nature ».

Ayido dit alors à son grand-père qu'il se ferait ami des oiseaux, qu'il apprendrait à chanter comme eux afin de les faire revenir dans l'arbre. Il promit de ne plus jamais les déranger.



Source : Agenda de l'Environnement 1996 Pages 94 à 98.

Les arbres et la terre : deux amis inséparables

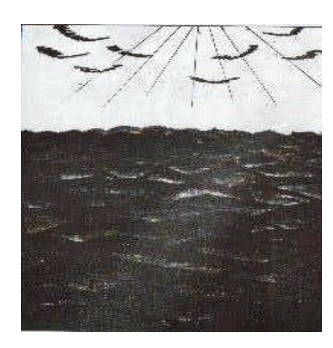
(Par HOUNTON Florentine nés SAVI Enseignant à l'école maternelle de Quenlinda Porto-Novo)

Autrefois, les arbres et la terre étaient de très bons amis. A la suite d'une longue dispute, ils se séparèrent.

Pour se venger, la terre demanda à Dieu de supprimer tous les arbres. Mais sa requête ne fut pas prise en considération. Elle continua de le supplier. Alors un jour, Dieu lui posa la question suivante :

- - Pourquoi veux-tu la suppression
- Parce qu'ils se sont moqués de moi.

Alors un moment propice fut choisi pour exaucer sa prière : ce fut pendant la saison des pluies ; cependant, ces dernières devinrent rares. Puis vint la saison sèche ; les rayons solaires chauffaient directement la terre nue. Elle se sentait étouffée par une chaleur terrible. Elle en souffrait tellement qu'elle déduisit que les arbres lui étaient indispensables. Aussi supplia t-elle le père de la nature afin qu'il fit réapparition les arbres. Ce qui advint. Quel ne fut pas le bonheur de la terre lorsqu'elle bénéficia à nouveau de la protection de la verdure!



Il fut alors conclu que :

- - C'est grâce aux arbres que la pluie tombe.
- L'arbre protège la terre contre les intempéries.
- Les racines empêchent les eaux de ruissellement d'emporter toute la terre.

C'est depuis ce temps que les arbres et la terre sont redevenus des amis inséparables.

La désobéissance de Sènou

(Extrait du Mémoire de M. Etienne ARABA, 1989)

Autrefois, non loin d'un village, s'étendait une forêt vierge dont les arbres très géants faisaient peur à tout le monde. Personne n'osait s'aventurer dans ce lieu qui était l'objet d'une grande vénération.

Un jour, un paysan nommé Sènou, voulait aménager une parcelle de cette forêt pour en faire un champ. On le lui défendit. Sènou comptant sur on ne sait quelle force s'entêta et fit ce que le cœur lui disait. A peine se mit-il à couper les premiers arbres que des nains, sortis du plus profond de la forêt, s'offrirent pour l'aider. Le paysan était tout fier et tout heureux de trouver en eux une main d'œuvre forte, appréciable et gratuite. En un clin d'œil, nos nains mirent le champ à nu et firent sécher les herbes. Vint le moment de les brûler. Sènou se mit au champ et ses amis, les nains l'aidèrent à le faire. L'heure des semailles sonna Sènou ensemença tout son champ en compagnie de ses amis. Le ciel fut généreux et la Pluie tomba drue cette année-là. Les récoltes s'annonçaient fort belle et tout le monde se réjouissait.

Sènon envoya son fils chasser les oiseaux pillards ainsi que les animaux rongeurs. Il lui interdit de cueillir les épis de peur que les nains n'en firent autant. Le fils de Sènou désobéît arracha quelques épis de maïs.

De quel droit Prenez-vous les épis dans ce champ ? demandèrent les nains.

- C'est sur l'ordre de mon père que j'ai pris quelques épis, dit l'enfant.

Les nains entrèrent dans une grande colère et dévastèrent le champ. De retour à la maison, l'enfant désobéissant raconta sa mésaventure. Furieux, Sènou se rendit au champ avec lui pour lui toucher du l'ampleur du dégât. Il s'enflamma davantage à la vue de son champ dévasté. Sous le coup de la colère, il empoigna un bâton et rossa de plus belle son fils. Les nains sortirent de leurs antres et s'offrirent comme à l'accoutumée de l'aider. Ils rouèrent de coups le fils de Sènou à telle enseigne que le pauvre enfant en succomba.



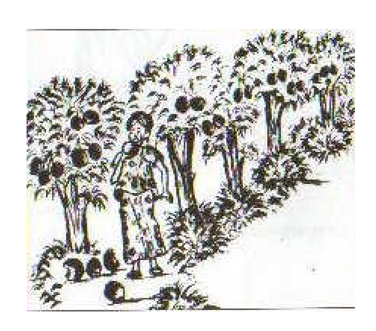
Toute la famille se rendit au lieu du drame pour pleurer le disparu - Les nains en firent de même et pleurèrent tant et plus que le ciel en fut touché et s'assombrit en signe de deuil. Les nuages se mirent à courir, les éclairs sillonnaient le ciel et une pluie torrentielle s'abattit sur le pays.

Il est parfois dangereux d'être excentrique et ne vouloir faire qu'à sa tête. Sènou vient de l'apprendre à ses dépens. La désobéissance porte toujours son châtiment

(Adaptation de Jeanne EZIN-WOTA, Directrice de l'Ecole Maternelle de Ouenlinda, Porto-Novo)

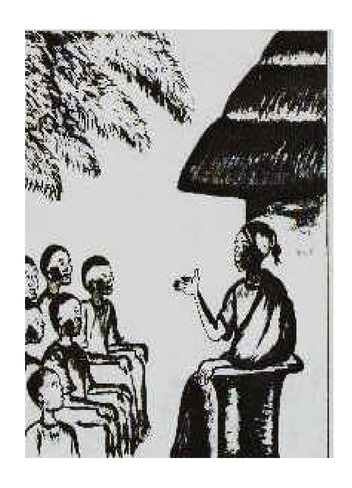
Autrefois, dans tous les villages, tous les arbres fruitiers étaient des arbres nains, dont les fruits se trouvaient à la portée de main de tout le monde.

Il fut une année où la famine arriva. La nourriture vint à manquer si bien que tout était rationné même jusqu'aux fruits des arbres. Ainsi, un principe populaire fut adopté : ne cueillir et ne manger que le fruit nécessaire à sa faim sans faire du gaspillage. Des mois durant, toute la population respectait scrupuleusement la loi établie.





Mais un jour, une femme arriva et sans tenir conte du principe cueillit plusieurs fruits qu'elle ne consomma pas en totalité. Elle en mangea, jeta le reste sous l'arbre et s'en alla.



Aussitôt tous les arbres dans le pays s'élevèrent très haut dans le ciel. La population se mit à se plaindre. Le chef du village convoqua une réunion qui rassembla les sages de tout le pays pour
trouver une solution à la malheureuse situation. Cette assemblée dura des jours voire des nuits entières

Enfin, l'un des sages proposa une solution qui fut accueillie par acclamation. Il s'agira pour nous, à partir de ce jour, de grimper les arbres, de guetter les fruits mûrs, de les cueillir pour les consommer.

Dans une atmosphère de joie, cette situation fut vivement acclamée.

APPAREIL PEDAGOGIQUE



- GENERALITES SUR LE CONTE
- METHODOLOGIE

GENERALITES SUR LE CONTE

Le conte est:

☞ Un récit **imaginaire,** mettant en scène des personnages et des événements très schématisés et **réduits à leur signification symbolique.**

☞ Un récit assez court d'aventures imaginaires. Récit auquel on ne croit pas, une histoire (Petit Larousse.)

☞ **Le miroir dans lequel une société s'observe à** la fois telle qu'elle est réellement, telle qu'elle se souhaite à travers les héros idéalisés, telle qu'elle se redoute.

☞ **Un moyen d'éducation et de régulation sociale.** Bien que **l'enfant** soit très peu sensible à la morale du conte, il est très **ému par les différentes situations qui se déroulent dans le conte et les intériorise inconsciemment.** C'est pourquoi il est important que l'adulte recherche à la fin des contes, non pas une répétition mécanique de la morale mais l'induction de comportements.

☞ Egalement un **moyen d'éducation spirituelle l'enfant.**

☞ Un moyen pour **pérenniser la tradition orale et pour enrichir la littérature écrite.**

☞ Un moyen de développement intellectuel. Il est un merveilleux instrument de formation intellectuelle. Il comporte **des énigmes qu'il faut découvrir, des devinettes qu'il faut décoder.**

☞ **Il existe différentes sortes de contes : conte merveilleux, conte de fée, conte sur les animaux ou fable.**

Le conte met en évidence les relations familiales, les rapports entre les acteurs sociaux et leur environnement, et les problèmes que posent ces relations. Tout en mettant l'accent sur les possibilités de crises, les contes aident à les surmonter.

METHODOLOGIE

« L’une des principales conquêtes de la pédagogie moderne est d'avoir posé le principe qu'il n'y a pas d’éducation réelle sans une sollicitation permanente des pouvoirs autonomes d'expression sous toutes leurs formes, sans une communication dans le groupe qui ne soit pas le simple échange vertical de maître à élève et élève à maître, enfin sans une prise en charge et une constructions par l'enfant des notion et contenus nécessaires à son développement culturel».

(Charles TOUYABOT **in** « p*édagogie fonctionnelle pour l'école élémentaire nouvelle » tome I chap. VII. relation maître - élève ; page 68)*

Le moment du conte

Démarche pédagogique

Récit

Le support iconographique

La Dramatisation

Vos Images à manipuler

Le moment du conte

Le conte est un moyen privilégié pour éduquer. Il intervient à divers moments dans la vie de la classe et obéit à une démarche pédagogique.

Il est indiqué à l'emploi du temps et peut être utilisé en deux circonstances :

- le moment du conte proprement dit
- l'utilisation occasionnelle du conte pour appuyer des séquences d'apprentissage du français comme la lecture, l'étude de texte, la conjugaison, la communication orale et écrite .

Le conte, à cause de l'induction de comportement qu'il contient, est d'un précieux appui à l'éducation morale et civique.

Enfin, le conte sert de *support aux activités artistiques* comme le chant, le dessin, le jeu de rôle, d'où son caractère d'interdisciplinarité.

Quelle démarche pédagogique convient-il d'utiliser ?

Démarche pédagogique

Le conte est un des moyens d'éducation des enfants. Il leur permet de s'élever sur tous les plans social, moral, intellectuel, spirituel. Son enseignement doit se faire grâce à la mise en oeuvre d'une démarche active d'apprentissage dans nos écoles.

Il s'agit d'abord de **créer une ambiance favorable,** un climat de confiance facilitant l'acceptation du récit. C'est pourquoi il est intéressant de **mettre en oeuvre une organisation spatiale** permettant la communication. La disposition en fer à cheval, un rectangle non fermé, aide l'adulte à voir et à être vu par son auditoire. Ensuite il faut réviser le conte précédemment étudié pour apprécier le niveau de mémorisation et la qualité de la restitution.

Les objectifs socio-affectifs seront vérifiés à moyen ou à long terme selon le comportement des enfants tant à la maison qu'à l'école.

Pour l'utilisation de ce recueil de contes, trois (3) variantes se présentent à savoir: le récit, le support iconographique et la dramatisation.

Récit

C’est le moment d'imprégnation. Il contient l'apprentissage mais, en réalité, le dépasse.
Il suggère l'idée d'intériorisation ou d'acquisition souvent inconsciente. Au cours du conte, l'enfant, sans s'en rendre compte, entre en contact avec une culture, s'éveille aux réalités de son environnement, s'initie à la vie et acquiert des réflexes approprié face à d'autres situations.

Le support iconographique

L'utilisation du support iconographique permet de remettre en cause la méthode traditionnelle. Il consiste à avoir recours aux techniques de l'utilisation de l'image. L'accélération de l'histoire a suscité de nouveaux besoins provenant des progrès technologiques qui entraînent de nouveaux moyens en vue de satisfaire les exigences des méthodes actives. Le concept de support en séquences un enseignement, un message. Utiliser des images est une innovation qu'il faut saluer à juste titre car il faut véhiculer et partager les idées, les possible en éveillant l'intérêt par un support visuel et fixer les idées.

C'est pourquoi les contes aux pages 21, 52, 63, 65, et 73 sont entièrement illustrées, à titre d'exemple pour servir de **planches à images**, en annexe au présent recueil.

Il est souhaitable que des écoles s'investissement elles mêmes pour la réalisation de boîtes à images en procédant à l'illustration détaillée d'autres contes de leur choix.

Pour chaque conte, la démarche d'utilisation des supports iconographiques se présente comme suit :

Situation motivante ou situation problème
Observation et discrimination
L'interprétation et la formulation d'hypothèses
La naissance du récit
L'induction de la conduite morale

Situation motivante ou situation problème

Présenter aux enfants les images séquentielles. Celles-ci traduisent dans l'ensemble les temps forts du conte. L'enseignant (e) demande de les lire en silence pour comprendre le récit. On passe ensuite à leur classification et à la justification d'une telle chronologie. Une discussion s'engage entre les enfants après chaque classification. Il est retenu une ou deux façons possibles de sériation après observation, discrimination, interprétation et formulation d'hypothèses.

Observation et discrimination

Après l'observation en silence des images, on demande de confronter les lectures tout en respectant les étapes de l'observation libre et de l'observation dirigée. Dans ce dernier cas, il s'agit en réalité de diriger l'observation profonde par des questions. La lecture plurielle des images débouche sur des interprétations exploitables dans le sens du récit réel en vue de déboucher sur l'interprétation et la formulation d'hypothèses, la naissance du récit, l'induction la conduite morale.

L'interprétation et la formulation d'hypothèses

Elles proviennent de la confrontation faite à la dernière étape. Les élèves, après avoir interprété isolément chaque image et trouvé une chronologie acceptable par le groupement classe, supposent le récit que la série d'images traduit

La naissance du récit

L'enseignant(e) dit une fois le conte et demande aux enfants ce qu'ils ont retenu. La restitution imparfaite conduit à une deuxième audition afin de mieux fixer les séquences du récit. Avec la participation des élèves, il est dégagé les conduites en présence.

L'induction de la conduite morale

Il s'agit de faire réfléchir sur les conduites, de les comparer pour choisir celle qui est bonne. On débouche sur l'adoption de la conduite morale. On passe à des extensions. On recherche des situations de réinvestissements de la conduite morale adoption de la conduite morale . On passe à des extensions. On recherche des situations de réinvestissements de la conduite morale adoptée.

S'agissant de ce Recueil de contes, l'on devra veiller qu'à l'issue du récit, les enfants initient des actions porteuses vis-à-vis de leur espace scolaire en particulier et de leur cadre de vie en général.
Le conte ainsi maîtrisé peut servir à faire des jeux de rôles, d'interprétations sur scène sous forme théâtrale.

La Dramatisation

Sur la base des enjeux environnementaux de la localité et la période, l'enseignant(e) choisit un conte qu'il fait jouer par ses élèves. y parvenir, il faudra :

- Mettre le conte en séquences
- Déterminer le fil 'conducteur (centre d'intérêt du conte, histoire tissée autour du conte, etc.)
- · identifier les personnages
- répartir les rôles entres les acteurs
- Procéder à la mise en dialogue
- Organiser la mise en scène.

Comme dans le cas du récit ou du support iconographique, il est important de se préoccuper de l'induction de comportements en référence aux problèmes environnementaux du milieu de vie des élèves.

Ce faisant, nous aurions tous contribué à l'émergence d'une génération nouvelle plus apte à une meilleure gestion de l'environnement, notre patrimoine commun.

L'Equipe de Rédaction

VOS IMAGES A MANIPULER

La sagesse du vieil homme

La désobéissance à Mamiwata

Le verdict de Woutoutou

Le verdict de Woutoutou (Suite)

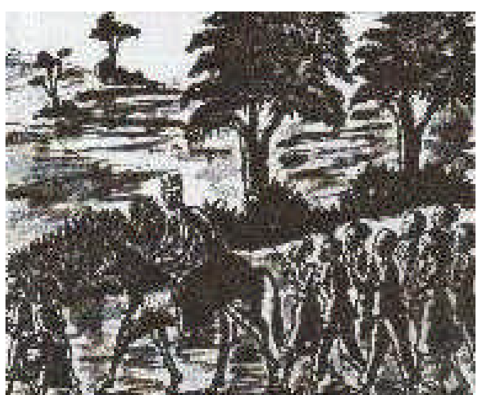
Ayido houedo et le manguier

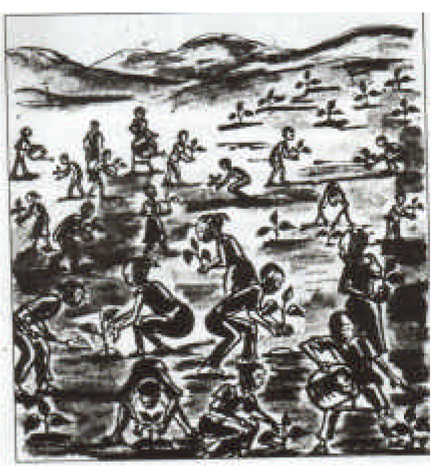
Ayido houedo et le manguier (Suite)

Mon conte vole…

La sagesse du vieil homme

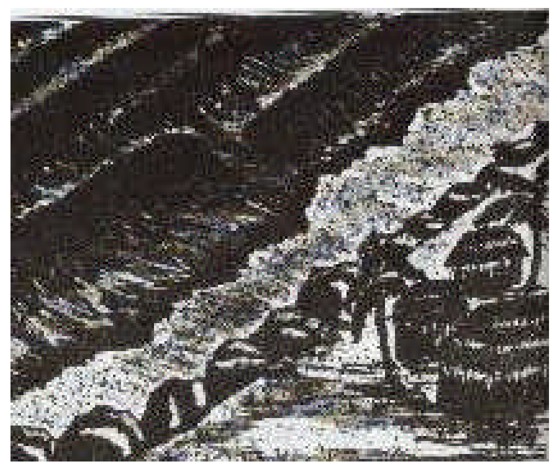






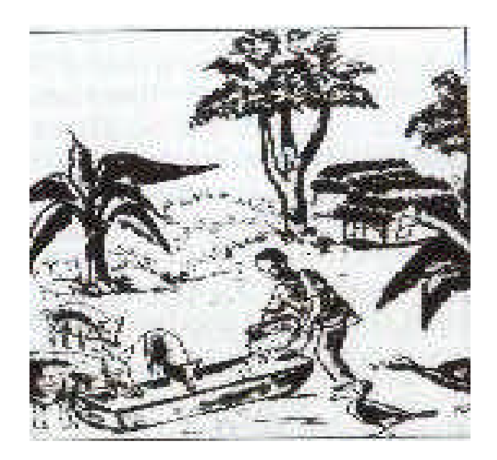


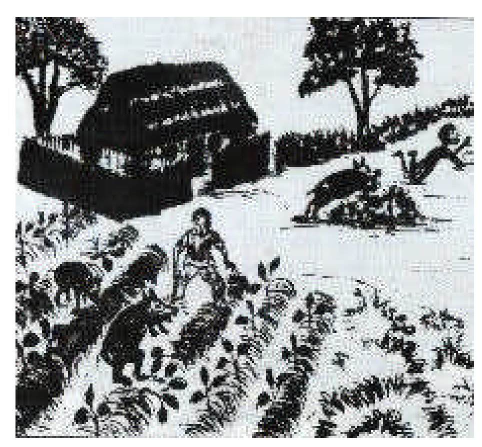




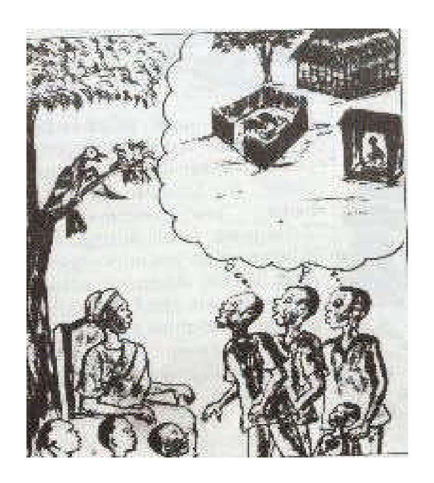


Le verdict de Woutoutou





Le verdict de Woutoutou (Suite)





Ayido houedo et le manguier







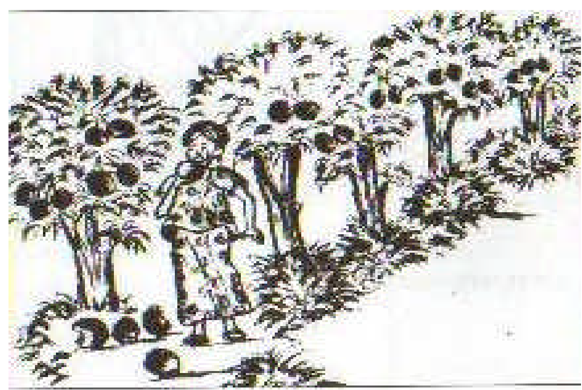




Mon conte vole…







L’ABE (adresse)

QU’EST-CE QUE L’ABE ?

COMMENT EST-ELLE CREEE ?

QUE FAIT L’ABE ?

AVEC QUI TRAVAILLE L’ABE ?

QU’EST-CE QUE L’ABE ?

L'ABE est un établissement public à caractère administratif. Elle est dotée d'une autonomie financière C’est-à-dire qu’elle dispose d'un budget et de moyens pour mener ses activités. Elle dépend du MEHU. On dit qu' elle est sous tutelle.

Elle est créée en Février 1995. L'ABE a Officiellement démarré ses activités en Août 1996. La date Officielle de lancement est le 6 Novembre 1996.

L'ABE est chargée de la mise en Oeuvre de la politique de l’Etat en matière de gestion rationnelle de l’environnement.

Sa mission se résume en six points :

☞ **Définir** et faire jouer de façon
rationnelle à chaque composante du pays son rôle dans la gestion durable de l'environnement

☞ **Préparer** et Promouvoir la mise en oeuvre des lois. règlements et normes pouvant permettre une gestion saine de l' environnement au Bénin.

☞ **Définir** des mécanismes pouvant faciliter la mise en œuvre des politiques et assurer la coordination des différents secteurs.

☞ **Intégrer** les préoccupations environnementales dans le système éducatif national (primaire, secondaire, supérieur).

☞ **Développer** un système d'information et de suivi environnementale efficace

☞ **Renforcer** et accroître la participation populaire au Processus de gestion de l'environnement.

Elle réalise sa mission en collaboration avec tous les ministères dont les différents spécialistes sont mis à contribution de manière variée et enrichissantes.

COMMENT EST-ELLE CRÉÉE ?

L'ABE a été créée à la suite de l'élaboration et de l'adoption du Plan d'Action Environnemental (PAE) en juin 1993.

Il faut savoir que le Plan d'Action Environnemental est un document qui Fait le diagnostic des problèmes environnementaux du Bénin et propose des actions ou programmes visant à résoudre ou corriger les problèmes identifiés.

Dans la phase actuelle, L'ABE initie et exécute des actions de renforcement des capacités nationales en matière de gestion de l'environnement grâce à des projets et programmes financés par les partenaires au développement et le Budget National

QUE FAIT L'ABE ?

L'ABE est un service de taille petite qui, grâce à **l'approche groupe de travail** (GDT), composé des techniciens et spécialistes des autres ministères du secteur privé, des ONG et des média et de la société civile, met toutes les compétences nationales ensemble pour **réfléchir, agir** et **participer à** la construction du Bénin à travers la sauvegarde de son environnement.

L'ABE dispose de cinq départements techniques à travers lesquels elle :

☞ **renforce** les capacités et compétences des structures et institutions nationales.

☞ **participe à** l'élaboration des lois et règlements et au contrôle de qualité

- **développe** et met en oeuvre un programme IEC et travaille à l'introduction harmonieuse de l'environnement à l'école.

- **met en place,** un système d'information et de suivi de l'environnement.

- **planifie les** actions prospectives et stratégiques en matière d'environnement et de lutte contre la pauvreté.

AVEC QUI TRAVAILLE L'ABE ?

L'ABE qui compte un personnel réduit collabore avec toutes les structures et couches sociales du Bénin

- tous les ministères ;
- les organisations internationales ;
- les ONG ;
- les techniciens du secteur privé ;
- les enseignants ;
- les artistes, les journalistes ;
- les groupements féminins ;
- les collectivités locales etc.

La jeunesse constitue
l'espoir de l'ABE

Brève présentation du CIPCRE

Le CIPCRE est une ONG Internationale d'obédience Chrétienne travaillant dans le domaine de l'Environnement.

Il est présent au Bénin, au Cameroun et au Tchad.

Ses activités gravitent autour d'une Vision et d'une Mission :

vision :
Le CIPCRE croit à une société démocratique, juste, équitable, humaine, saine et verte; une société où le respect de la vie sous toutes ses formes régule les rapports entre tous les êtres sans exceptions.

Mission
Conformément à cette vision, le CIPCRE a pour mission d'amener les populations, hommes et femmes, à prendre en charge leur développement en relation avec la problématique écologique. Dans la problématique écologique, le CIPCRE s'intéresse particulièrement à la promotion des rapports durables entre les êtres humains d'une part, entre l'Homme et son milieu de vie d'autre part.

Pour réaliser cette mission, le CIPCRE-Bénin exécute 04 principaux programmes :

Programme CIPCRE Scolaire et Universitaire

Programme Urbain

Programme rural

Programme JPSC (Justice, Paix et Sauvegarde de la Création)

Programme CIPCRE Scolaire et Universitaire en abrégé ‘’CIPCRE-SU’’

Objectif général

Amener les élèves et les enseignants à prendre conscience des problèmes environnementaux et à s'engager dans la recherche des solutions afférentes.

Programme Urbain : Projet PROTAIGE - BENIN (PROmotion des Technologies Artisanales Intégrées à la Gestion de l'Environnement au BENIN)

Objectif général

Développer et pérenniser l'artisanat de récupération et de recyclage des déchets.

Programme rural

Il vise la gestion durable des Ressources Naturelles.

Programme JPSC (Justice, Paix et Sauvegarde de la Création)

Il vise à accompagner les Responsables d'Églises, les leaders religieux dans la réflexion et l'action pour la construction de l'humain en l'Homme et la transformation sociale.

Ces Programmes sont de bout en bout irrigués par des activités transversales développées notamment dans la cellule Genre et Développement au :

Bénin ✉ : 287 Porto-Novo ☎ :(299) 22 22 49 Fax :(229)22 30 50 E-mail :cipcre @ leland.bj	**Cameroun** ✉ :1256 Bafoussam ☎ :(237)44 62 67 Fax :(237)44 66 69 E-mail :ciprecm@wagne.net
Tchad ✉ :1294 N'djaména ☎ :(235)51 53 93 E-mail : MCC-CHAD@maf.org	**Direction Générale** ✉ :1256 Bafoussam ☎ :(237)44 66 68 Fax :(237)44 66 69 E-mail : cipcredg@ wagne



AGENCE BENINOISE POUR, L'ENVIRONNEMENT
03 BP: 4387 Cotonou
Tél. (229) 30 45 56
Fax (229) 30 45 43
E-mail: obepge@bow.intnet.bj
République du Bénin

Equipe de réalisation

- Etienne ARABA
- Gaston MISSAHOGBE
- Paulin DOSSOU
- Elidja ZOSSOU
- Sabine TOUNGAKOUAGOU
- Marc EGBELEYE

Dépôt légal N°1695 du 14/12/2000
Bibliothèque Nationale-4è trimestre

Editions : CIPCRE
ISBN: 2 - 911882-02-04
Graphisme: Romain AHOUADI DIGITAL PHENIX
Imprimé au Bénin par I.P.C-B: (229) 32.17.72